

# MÉMOIRE VIVANTE



NUMÉRO 32 - Spécial Concours National de la Résistance et de la Déportation 2001-2002 - Décembre 2001

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation,  
la Fondation de la Résistance et la Fondation Charles de Gaulle  
présentent leur dossier pédagogique préparatoire au  
Concours National de la Résistance et de la Déportation



**DEPORTATION** ET  
PRODUCTION  
LITTÉRAIRE  
ET **ARTISTIQUE**

# Préface

La réflexion sur le passé participe à la formation de l'homme et de la conscience du citoyen. Elle préserve de la superficialité, source de toutes les dérives, en donnant au jugement le recul et la profondeur nécessaires. Un système violent, criminel et raciste, le nazisme, a pu se développer parce que des hommes ont rompu brutalement la chaîne de l'histoire. De l'avenir, leur vision se réduisait à l'adoption de solutions immédiates et expéditives pour remédier aux problèmes du présent tel qu'ils l'appréhendaient, et sur lesquelles ils comptaient bâtir pour l'éternité. Funeste et affligeante rupture, degré zéro de la pensée humaine dont des millions

toutes celles et tous ceux qui refusent d'être superficiels. Nos vœux et nos encouragements les accompagnent dans leur démarche.

MARIE-JOSÉ CHOMBART DE LAUWE  
*Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation*

YVES GUENA  
*Président de la Fondation Charles de Gaulle*

JEAN MATTÉOLI  
*Président de la Fondation de la Résistance*

à être humains, allaient être victimes ! Il fallait que le sort tragique et les souffrances de ces victimes fussent portés à la connaissance d'autres hommes. Ce fut et cela reste la mission sacrée de l'héritage littéraire et artistique issu du drame de la déportation et des génocides juif et Tzigane. Preuve qu'une espérance existait au cœur de la plus extrême désolation, il affirme la prééminence de l'esprit. Œuvre d'art, défiant le temps, il est négation de la mort. En facilitant la connaissance de ce patrimoine nous avons souhaité participer à sa transmission tout autant qu'à la formation d'une conscience adulte chez

## Concours National 2001/2002 de la Résistance et de la Déportation

### THEME

**CONNAISSANCE DE LA DÉPORTATION ET PRODUCTION LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE** « Recherchez et analysez des témoignages et des documents de différente nature vous permettant d'approfondir vos connaissances sur l'histoire de la déportation et de la résistance dans les camps de concentration Nazis ».

### PARTICIPATION

Le concours est ouvert aux élèves des établissements publics ou privés sous contrat, aux élèves des établissements d'enseignement agricole, à ceux des établissements relevant du ministère de la Défense et des établissements français à l'étranger. (Voir B.O. Education Nationale N°31 du 30 avril 2001).

Catégories de participants	Types d'épreuves, durées et dates	Observations
<b>1<sup>re</sup> Catégorie</b> Classes de tous les Lycées (voie générale, technologique, professionnelle)	<b>Vendredi 8 mars 2002</b> Devoir individuel de 3h30 en classe, sous surveillance sans document	Sujet défini par un jury départemental. Travaux transmis aux directeurs des services départementaux de l'Education Nationale pour le <b>22 mars 2002</b>
<b>2<sup>e</sup> Catégorie</b> Classes de tous les Lycées (voie générale, technologique, professionnelle)	Travail collectif portant sur le thème. (Aucun travail individuel n'est admis) Date de remise : <b>22 mars 2002</b> .	Envoi aux directeurs des services départementaux de l'Education Nationale. (Date limite <b>22 mars 2002</b> ) Les Lycées français de l'étranger peuvent envoyer directement au Ministère de l'Education Nationale
<b>3<sup>e</sup> Catégorie</b> Classes de 3 <sup>e</sup> des Collèges	Devoir individuel de 2h30, en classe, sous surveillance sans document. <b>Vendredi 8 mars 2002</b>	Sujet défini par un jury départemental. Travaux transmis aux directeurs des services départementaux de l'Education Nationale pour le <b>22 mars 2002</b>
<b>4<sup>e</sup> Catégorie</b> Classes de 3 <sup>e</sup> des Collèges	Travail Collectif portant sur le thème. (Aucun travail individuel n'est admis) Date de remise : <b>22 mars 2002</b>	Envoi aux directeurs des services départementaux de l'Education Nationale (Date limite <b>22 mars 2002</b> ). Les Lycées français de l'étranger peuvent envoyer directement au Ministère de l'Education Nationale

## Concours de la meilleure photographie d'un lieu de mémoire

A l'issue du concours National de la Résistance et de la Déportation 2001-2002, les trois Fondations organisent un concours de la meilleure photographie d'un lieu de mémoire sur la Résistance ou la Déportation.

Concours de la meilleure photo d'un lieu de Mémoire – Fondation de la Résistance – 30, boulevard des Invalides – 75 007 Paris

Photos à envoyer avant le 14 juillet 2002 à :

Reglement à consulter préalablement sur sites Internet suivants

[www.fondationresistance.com](http://www.fondationresistance.com), [www.fmd.assoc.fr](http://www.fmd.assoc.fr) ou [www.charles-de-gaulle.org](http://www.charles-de-gaulle.org)

# SOMMAIRE

Mémoire Vivante – N° 32 – Décembre 2001

Problématique ..... 3  
Rappel du contexte historique ..... 4

## Première partie LA CRÉATION PENDANT LA PÉRIODE DE CONCENTRATIONNAIRE

Généralités ..... 10  
Les dessins ..... 12  
Ecrits et poèmes ..... 15  
Les objets ..... 19  
Cas particuliers : Terezin  
dessins et poèmes d'enfants ..... 20  
Musique ..... 22  
En marge des camps ..... 24

## Deuxième partie CRÉATION ET PRODUCTION DE LA PÉRIODE POST CONCENTRATIONNAIRE

## ŒUVRES DES DÉPORTÉS RESCAPÉS

Introduction ..... 25  
Immédiates (1945-1948) ..... 26  
Ultimeurs  
– témoignages littéraires ..... 28  
– poésie ..... 30  
– peintures ..... 31

## ŒUVRES DE NON DÉPORTÉS

Œuvres littéraires ..... 32  
Théâtre ..... 34  
Photographie ..... 35  
Cinéma ..... 36  
Muséographie ..... 39  
Art monumental ..... 41  
Peinture ..... 43  
Sculpture ..... 44  
Musique, chorégraphie ..... 45

Orientations bibliographiques, filmographiques  
et musicographiques ..... 47  
Annexe générale ..... 50

# Problématique

La réalité concentrationnaire, encore mal connue, est abordée souvent, dans notre système éducatif, en marge de l'histoire du second conflit mondial et de ce fait demeure mal connue. Son étude trouverait pourtant naturellement place dans les programmes de philosophie, littérature, sciences humaines, instruction civique, art, en ce qu'elle touche à l'universelle question du respect de la dignité de la personne humaine.

Aborder ce thème sous l'angle de la production littéraire et artistique constitue une approche inédite et pluridisciplinaire du phénomène concentrationnaire.

Inédite parce que rares et sélectives sont les études de fond traitant de cette question pluridisciplinaire parce que touchant à tous les domaines où s'exerce l'activité artistique créatrice de l'homme : littérature, poésie, dessin, peinture, musique, sculpture, cinéma, théâtre, chorégraphie, etc....

Il ne s'agit pas d'épuiser le sujet, mais de chercher à lever une partie du voile, en révélant ce que l'expression artistique explicite de l'univers concentrationnaire, dans ce qu'il eût de plus sombre ou de plus héroïque. Nous distinguons dans ce qui suit, parmi les œuvres d'art qui se proposent de rendre compte de la réalité concentrationnaire, celles exceptionnelles qui furent créées dans les camps ; celles qui survivrent la période des camps ; celles enfin d'artistes contemporains non déportés.

Le champ d'investigation est vaste, ce qui facilite les choix et l'orientation finalement retenue. Le dossier qui suit n'a pas et ne peut avoir pour vocation d'évoquer l'intégralité du thème ; il fournit des pistes et donne quelques clés qui devraient faciliter le travail de recherche et de réflexion des enseignants et des candidats.



« Le vous en supplie  
Faites quelques chose  
Apprenez un pas, une danse  
Quelque chose qui vous justifie  
Qui vous donne le droit  
D'être habillés de votre peau, de votre poil  
Apprenez à marcher et à rire  
Parce que ce serait trop bête à la fin  
Que tant soient morts  
Et que vous viviez  
Sans rien faire de votre vie »  
(Charlotte Delbo)

## RAPPEL DU CONTEXTE HISTORIQUE

Un enchaînement d'événements complexes depuis l'accession d'Hitler au pouvoir en Allemagne (1933) jusqu'à l'embrassement de l'Europe et du monde, a conduit notre pays d'un désastre militaire sans précédent, sanctionné par un armistice humiliant, au sursaut salutaire qui lui permettra finalement de poursuivre le combat, de participer à l'écrasement du nazisme et de mettre un terme, en France, au régime de Vichy.

Il reste que la défaite et l'armistice ont été suivis par l'occupation et la collaboration, avec leur interminable cortège d'arbitraire, d'injustice, d'antisémitisme, de racisme, de massacres et de tortures entraînant à leur suite deux phénomènes liés à bien des égards :

- celui du refus d'abdor, concrétisé par l'appel du général de Gaulle et la naissance d'une Résistance nationale à deux volets, extérieur et intérieur;

- celui du drame de la Déportation, dont le monde n'a réalisé l'ampleur et l'horreur qu'à la libération des camps et dont furent victimes, souvent avec la complicité de « l'État français » de nombreux Français et Étrangers immigrés ou réfugiés en France.



## Le conflit mondial

### chronologie sommaire

- 1940**
  - MARS** : offensive allemande en Belgique, Pays-Bas, Luxembourg puis en France.
  - 13 MAI** : rupture du Front français à Sedan.
  - Mai-juin** : exode de la population française fuyant devant l'avancée allemande.
  - 10 JUIN** : l'Italie déclare la guerre à la France et à la Grande Bretagne.
  - 22 JUIN** : signature de l'armistice à Rethondes. La France est démembrée.
  - 7 OCTOBRE** : entrée des troupes allemandes en Roumanie.
- 1941**
  - MARS** : entrée des Allemands en Bulgarie.
  - AVRIL** : invasion de la Grèce et de la Yougoslavie.
  - 22 JUIN** : attaque allemande contre l'URSS (plan Barbarossa).
  - AOUT** : défaites successives de l'Armée Rouge.
  - SEPTEMBRE** : début du siège de Leningrad.
  - OCTOBRE-NOVEMBRE** : offensive allemande contre Moscou.
  - DECEMBRE** : contre-offensive soviétique. Échec de la Wehrmacht devant Moscou.
  - 7 DÉCEMBRE** : Pearl Harbor. Entrée en guerre des États-Unis (le 8).
- 1942**
  - NOVEMBRE** : les Allemands sont bloqués à Stalingrad.
  - En Libye écartée de l'Afrika Korps qui se replie en Tunisie.
  - 8 NOVEMBRE** : débarquement anglo-américain en Afrique du nord.
  - 11 NOVEMBRE** : l'amiral Darlan reconnu par victoire de Monte Cassino.

- en zone sud : Combat. Libération sud; Franc-Tireur, Forces Unies de la Jeunesse, Témoinage Chrétien, Libérer Fédérer.
- Les réseaux se développent en se spécialisant : renseignement (GND Castille, Alliance), évactions (Ligre Comète), action (SOE et France Libre). Les sabotages et les attentats se multiplient.

### 1945

- 12 FEVRIER** : signature des accords de Yalta.
- 19 AVRIL** : entrée des soviétiques à Berlin.
- 25 AVRIL** : jonction à Torgau sur l'Elbe des troupes américaines et soviétiques.
- 21-28 AVRIL** : exécution de Mussolini.
- 30 AVRIL** : suicide d'Hitler.
- 2 MAI** : capitulation des armées allemandes d'Italie.
- 8 MAI** : capitulation de l'Allemagne nazie.
- AOUT** : bombes atomiques sur Hiroshima (le 6) et Nagasaki (le 9).
- 2 SEPTEMBRE** : capitulation définitive du Japon.



## Résistance intérieure

### chronologie sommaire

- 1940**
  - ÉTÉ** - Les premières attitudes de refus de la défile sont le fait d'initiatives individuelles :
    - Jean Moulin, Préfet d'Eure-et-Loir, tente de se suicider.
    - Chartres (17 juin), plutôt que de signer un texte déshonorant pour l'armée française,
      - graffitiés brèves à l'occupant, tracts (Edmond Michelet à Hives...)
      - aide aux soldats anglais ou français par des filières d'évasion en formation,
      - récupération d'armes, de munitions et de véhicules abandonnés par les troupes en déroute,
      - premiers sabotages qui sont autant de démonstrations d'hostilité à l'occupant,
      - constitution de noyaux d'opposition à l'occupant et à Vichy (comme le réseau dit du Musée de l'Homme).
  - 10 JUILLET** : 80 parlementaires s'opposent au vote des pleins pouvoirs à Philippe Pétain, Appel du Parti communiste français, dit du 10 juillet.
  - AOUT** : création des premiers réseaux de renseignement rattachés à la France Libre (réseau Saint-Jacques) et aux Britanniques ou prise de contact avec des groupes constitués (réseau polonais F2).
  - 11 NOVEMBRE** : première manifestation publique d'opposition contre l'occupant : des étudiants et lycéens manifestent à l'Arc de Triomphe de Paris.
- 1941**
  - Développement des mouvements souvent autour d'un journal clandestin :
    - en zone nord : Organisation Civile et Militaire, Ceux de la Résistance, Défense de la France, Libération nord, Ceux de la Libération.

- 11 NOVEMBRE** : Investissement temporaire d'Oyonnax par les maquisards.
- 29 DÉCEMBRE** : accord FTPF-AS (Francs Tireurs Partisans Français et Armée Secrète) qui préfigure la formation des Forces Françaises de l'Intérieur.

### 1944

- 5 JANVIER** : les MUR (Mouvements Unis de la Résistance) intègrent une partie des mouvements de zone nord et deviennent « Mouvement de libération nationale » (MLN).
- FEVRIER** : création des Forces Françaises de l'Intérieur par la fusion des Formations militaires des mouvements de Résistance et de l'Organisation de Résistance de l'Armée avec les maquis et les groupes francs. Les FFI sont placés sous le commandement du général Koehnig.
- 15 MARS** : Publication du programme du CNR.
- 4 AVRIL** : François Billoux et Ferdinand Grenier mandatés par le PCF entrent au Comité Français de Libération Nationale (CFLN).
- 3 JUIN** : le CFLN prend le titre de Gouvernement provisoire de la République française (GPRF).
- 6 JUIN** : la Résistance exécute les plans de sabotage prévus par les Alliés, retardant l'arrivée des renforts allemands sur le front de Normandie. La guérilla se développe sur tout le territoire.
- 9 AOUT** : ordonnance promulguée à Alger relégitimant la légalité républicaine en Métropole.
- 19-25 AOUT** : libération de Paris par les FFI et la 2<sup>e</sup> DB (Division Blindée) du général Leclerc.
- 15 SEPTEMBRE** : création des cours spéciales de Justice chargées de la répression des faits de collaboration.
- 23 SEPTEMBRE** : publication de décrets incriminant les FFI dans l'Armée.
- 26 DÉCEMBRE** : ordonnance sur la dégradation nationale.

### 1945

- 10 FEVRIER** : la première armée française (qui s'est renforcée de volontaires F.F.I.) et des troupes américaines achèvent de libérer l'Albanie.
- 23 SEPTEMBRE** : publication de décrets incriminant les FFI dans l'Armée.
- 26 DÉCEMBRE** : ordonnance sur la dégradation nationale.
- 1945**
  - 10 FEVRIER** : la mission Brossollet-Passy aboutit à la coordination des grands mouvements de l'ex-zone Nord. Deuxième mission de Jean Moulin. Il revient en France comme représentant du général de Gaulle, chargé de créer et de présider le Conseil National de la Résistance-CNR. (15 mai).
  - 21 MAI** : première réunion du CNR sous la présidence de Jean Moulin.
  - JUN** : arrestation du général Delestraint (le 8 à Paris) et de Jean Moulin et de ses compagnons (le 21 à Caluire).
  - 14 JUILLET ET 11 NOVEMBRE** : manifestations de masse et grèves dans les grandes villes. B.B.C., appel du général de Gaulle à poursuivre le combat et à résister.
  - 30 AOUT** : Georges Bidault devient président du CNR.
  - AUTOMNE** : la Délégation Générale et le CNR commencent à préparer clandestinement la mise en place de l'administration de la France libérée.



## Résistance extérieure

### chronologie sommaire

- 1940**
  - 17 JUIN** : le général de Gaulle gagne l'Angleterre.
  - 18 JUIN** : à vingt heures, sur les ondes de la B.B.C., appel du général de Gaulle à poursuivre le combat et à résister.
  - 22 JUIN** : création des premiers comités français libres à l'étranger pour soutenir le général de Gaulle.
  - 19-26 JUIN** : ralliement des hommes de l'île de Sein au général de Gaulle.

**28 JUIN** : le général de Gaulle devient chef des Forces Françaises Libres constituées de volontaires évadés de métropole.

**1<sup>er</sup> JUILLET** : création des Forces navales et aériennes Françaises Libres (FNFL et FAFL) par le général de Gaulle.

**13 JUILLET** : première émission de la BBC, les « Français parlent aux Français ».

**AOUT** : le Tchad, grâce à Félix Eboué, rallie la France Libre, suivi de Fort Lamy, Douala et Brazzaville.

**7 AOUT** : accord gouvernement britannique de Gaulle consacrant la reconnaissance de la France Libre.

**SEPTEMBRE** : ralliement du Cameroun, de Tahiti, des établissements de l'Inde et de la Nouvelle Calédonie.

**24 SEPTEMBRE** : échec anglo-gaulliste devant Dakar.

**25 SEPTEMBRE** : ralliement d'une partie de l'AEF à la France Libre.

**27 OCTOBRE** : à Brazzaville de Gaulle crée le Conseil de défense de l'Empire.

**12 NOVEMBRE** : prise du Gabon et ralliement de toute l'AEF à la France Libre.

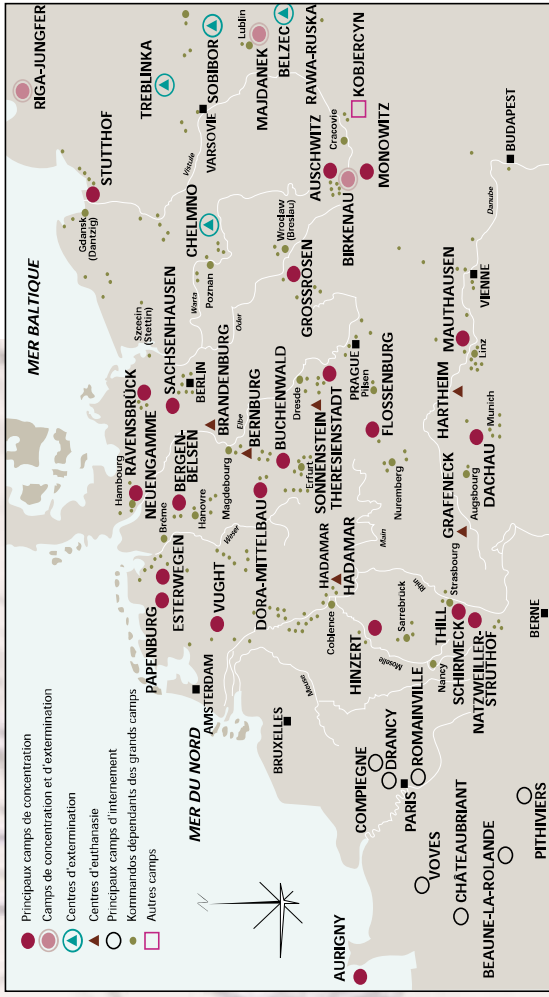
**16 NOVEMBRE** : création de l'ordre de la Libération.

### 1941

- 11 JANVIER** : raid du général Leclerc sur Mourzouk en Libye.
- 23 FEVRIER** : prise de Cub-Cub en Ethiopie par un bataillon du Tchad.
- 1<sup>er</sup> MARS** : prise de Koufra où le général Leclerc prête serment de ne déposer les armes qu'à la libération de Strasbourg.
- 28 MARS** : victoire de Keren en Erythrée par les FFL combattant avec les Anglais.
- JUN-JULIET** : FF et Anglais occupent la Syrie.
- 24 SEPTEMBRE** : constitution à Londres du Comité National de la France Libre, reconnu par l'URSS (le 26).
- 8 OCTOBRE** : La France Libre élargit son service de renseignement (2<sup>e</sup> bureau) en un Bureau Central de Renseignement et d'Action (BCRA) chargé de missions de sabotage et de liaisons avec les mouvements de Résistance.

### 1942

- 1<sup>er</sup> MARS** : le général Leclerc détruit les postes italiens du Fezzan.
- 27 FEVRIER** : opération militaire de Bruneval, organisée entre la France Libre et la Résistance intérieure. Destruction d'un important poste radar allemand.
- 11 JUIN** : après 14 jours de combats sur ses positions, la 1<sup>re</sup> Brigade Française Libre rompt l'encerclement à Bir Hakeim et rejoint les forces alliées.
- 14 JUILLET** : la France Libre prend le nom de France Combattante incluant la Résistance Intérieure.
- 19 AOUT** : les FNFL et les FAFL participent à un raid allié sur Dieppe.
- 23 OCTOBRE-3 NOVEMBRE** : combats d'El-Alamein (Egypte) et victoire sur Rommel. Plusieurs unités Françaises Libres (1<sup>er</sup> BFL, 2<sup>e</sup> BFL) participent à la bataille.



Le système concentrationnaire : camps et principaux Kommandos.

## LA DÉPORTATION

Le nazisme est par essence un régime de terreur organisée, entretenue et exécutée du haut en bas des structures de l'État. Arrivés au pouvoir à l'issue d'un processus parfaitement légal, les Nazis ont aussitôt investi tous les rouages de l'État et exploité en détail et à leur profit ses arcanes juridiques. L'opposition est rapidement privée de suffrage, contrainte à l'exil ou emprisonnée. Toute velléité de vie démocratique est étouffée, toute opposition qualifiée de crime, tout désaccord d'hérésie. Travaille par une propagande intense qui investit tous les relais éducatifs et les moyens de communication sans épargner les lieux de culte, la société allemande, encore traumatisée par la défaite de 1918 et les conséquences de la crise économique de 1929, adhère massivement aux projets pharaoniques du Führer et à sa doctrine de la « race supérieure ».

L'Allemagne certes n'avait pas le monopole du racisme élitiste mais elle fut le seul État à l'ériger, par la volonté d'un homme et de son parti, en doctrine nationale de violence raciste. Tout se passe comme si des siècles de civilisation, d'humanisme et de progrès étaient balayés d'un coup ; comme si des hommes, atteints d'une espèce de régression mentale ou frappés de démence collective, s'obstinaient dans une espèce d'ivresse mystique grossière, se livrant à une barbarie calculée et raffinée, aux apparences scientifiques soigneusement entretenues, et dont les camps de concentration et d'extermination furent l'expression la plus achevée.

Ce document ne pouvant avoir pour objet de retracer l'histoire de la déportation<sup>1</sup>, largement évoquée dans le document antérieur diffusé pour le concours 1999-2000, se limite à un tableau chronologique des événements. Des données plus complètes peuvent être trouvées, si besoin, dans les documents cités en bibliographie à la rubrique « Histoire » ainsi que sur les sites Internet du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, du musée de la Résistance Nationale de Champigny, de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et de la Fondation de la Résistance<sup>2</sup>.

1. un cdrom « Mémoires de la Déportation » a été réalisé par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation en 1998. Sa consultation est recommandée.  
2. Voir adresses en annexe générale p.30.

**27 MARS** : départ du 1<sup>er</sup> convoi de déportés raciaux de France.  
**17 AVRIL** : démission de Darlan et retour de Laval au pouvoir.  
**7 JUIN** : en zone occupée, tous les Juifs de plus de six ans sont obligés de porter « l'étoile jaune ».

**22 JUIN** : discours radio diffusé de Laval : « je souhaite la victoire de l'Allemagne ».  
**4 JUILLET** : le gouvernement de Vichy donne son accord à la déportation de Juifs étrangers des deux zones.

**16-17 JUILLET** : rafle du Vel d'Hiv à Paris.  
**27-28 AOÛT** : Rafles des Juifs en France dans la zone non occupée (environ 7 000 personnes).

**30 AOÛT** : le cardinal Saliège proteste à Toulouse contre la persécution des Juifs.  
**11 NOVEMBRE** : occupation allemande de la zone sud de la France.

**1943**  
**30 JANVIER** : création de la Milice française par le gouvernement de Vichy.  
**16 FÉVRIER** : instauration du Service du Travail Obligatoire (STO) en Allemagne.

**1944**  
**20 JANVIER** : institution de cours martiaux expéditifs contre « les activités terroristes ».  
**27 JANVIER** : la Milice étend ses activités en Zone Nord.

**26 MARS** : avec l'aide des miliciens, les Allemands attaquent le maquis des Gères.  
**2 AVRIL** : 86 otages massacrés à Asco (Nord).  
**26 AVRIL** : Pétain à Paris prononce une allocution contre tout soutien à la Résistance.  
**JUIN-JUILLET** : les grands maquis (Saint-Marcel, Mont-Mouchet, Vercors) sont anéantis par les Allemands.

**8 JUIN** : la division *das Reich* se met en branle pour « exterminer les bandes terroristes ».  
Mobilisation générale de la Milice contre le maquis.  
**8-9 JUIN** : la division *das Reich* prend 99 habitants de Tulle.

**10 JUIN** : massacre de 642 habitants d'Oradour-sur-Glane par la division *das Reich*.  
**20 JUIN** : assassinat de Jean Zay par les miliciens.  
**7 JUILLET** : assassinat de Georges Mandel par la Milice.  
**19 JUILLET** : attaque du Vercors par les troupes allemandes.

**7 SEPTEMBRE** : départ de Pétain et de Laval pour l'Allemagne.  
**20 SEPTEMBRE** : la législation de Vichy est abolie.

**1945**  
**26 AVRIL** : Pétain rentre en France et est interné au Fort de Montrouge.  
**23 JUILLET-15 AOÛT** : procès et condamnation par la Haute Cour de Philippe Pétain à la peine de mort (commuée en détention à perpétuité par le général de Gaulle).

**NB** : tous les sigles utilisés dans cette chronologie sont présentés pages 9.

## Vichy et l'occupation allemande

chronologie sommaire

**1940**  
**16 JUIN** : démission de Paul Reynaud. Formation à Bordeaux du gouvernement Pétain.  
**17 JUIN** : Pétain demande l'Armistice (signature le 22).  
**10 JUILLET** : le Parlement réuni à Vichy vote les pleins pouvoirs à Pétain. Fin de la 4<sup>e</sup> République. Debut de l'Etat français.

**22 JUILLET** : une loi institue une commission chargée de réviser toutes les naturalisations accordées depuis 1927.  
15 000 citoyens dont 6 000 Juifs perdent la nationalité française.  
**2 AOÛT** : le « colonel de Gaulle » est condamné à mort par contumace par le tribunal militaire de Clermont-Ferrand.

**20 SEPTEMBRE** : le retour en zone occupée est interdit aux Juifs et aux étrangers.  
**27 SEPTEMBRE** : première ordonnance allemande prescrivant en zone occupée le recensement des Juifs.  
**3 OCTOBRE** : premier statut des Juifs décrété par le régime de Vichy en France.

**24 OCTOBRE** : entrevue de Montoire entre Hitler et Pétain, engageant la France dans la collaboration.  
**NOVEMBRE** : arrestation de communistes dans les deux zones.  
**13 DÉCEMBRE** : arrestation de Laval sur ordre de Pétain.

**1941**  
**MAI** : arrestation à Paris de Juifs étrangers.  
**2 JUIN** : second statut des Juifs publié à Vichy.  
**12 AOÛT** : Vichy interdit toute réunion publique.  
Discours du *Verr mauvais* de Pétain.

**14 AOÛT** : Un serment de fidélité à la personne du Chef de l'Etat est désormais exigé des hauts fonctionnaires, magistrats et militaires.  
**16 SEPTEMBRE** : le maréchal Keitel adresse un ordre : pour tout soldat allemand tué, 50 otages seront exécutés.  
**30 SEPTEMBRE** : Otto von Stulphagen publie le « code des otages ».

**12 OCTOBRE** : la Légion de Volontaires Français prête serment à Hitler.  
**21 OCTOBRE** : exécution de 50 otages dont 27 de Nantes.  
**7 DÉCEMBRE** : le maréchal Keitel signe le décret « Nuit et Brouillard » instaurant une procédure secrète contre les résistants des pays d'Europe de l'Ouest pour les faire condamner et « disparaître » dans le Reich.

**1942**  
**19 FÉVRIER** : procès de Riom (il sera suspendu le 14 avril).

**11 NOVEMBRE** : création du groupe Normand-Niemen en URSS.  
**16 DÉCEMBRE** : le général Leclerc entreprend la conquête du Fezzan ; objectif Tripoli.

**1943**  
**13 JANVIER** : le général Leclerc fait sa jonction avec la 8<sup>e</sup> Armée de Montgomery en Libye.  
**24 JANVIER** : entrevue de Gaullie - Giraud à Anfa.  
**1<sup>er</sup> FÉVRIER** : création de la 1<sup>re</sup> division Française Libre.

**28 MARS** : le général Leclerc engagé aux côtés de la 8<sup>e</sup> Armée de Montgomery dans la campagne de Tunisie libère Gabès.  
**30 MAI** : le général de Gaulle s'installe à Alger.  
**23 JUIN** : formation du Comité Français de Libération Nationale (CFLN), présidé par les généraux de Gaullie et Giraud.

**1<sup>er</sup> AOÛT** : nouvelle répartition des pouvoirs entre les généraux de Gaullie et Giraud.  
**26 AOÛT** : le CFLN est reconnu par les Alliés (États-Unis, Grande Bretagne et Commonwealth, URSS, Chine et États d'Amérique Latine).  
**13 SEPTEMBRE** : débarquement en Corse d'un bataillon de choc des FFL.

**17 SEPTEMBRE** : création de l'Assemblée consultative d'Alger.  
**9 NOVEMBRE** : le général de Gaullie seul président du CFLN.  
**AUTOMNE** : libération de la Corse (le 5 octobre). Envoi d'un corps expéditionnaire en Italie. Le CFLN commence à envoyer en Métropole des délégués civils et militaires pour préparer la libération et la nouvelle administration du territoire avec la Résistance intérieure.

**1944**  
Le corps expéditionnaire français du général Juin s'illustre en Italie.  
**10 JANVIER** : à Alger, une ordonnance crée les commissaires de la République.  
**21 AVRIL** : ordonnance du CFLN organisant en France les pouvoirs publics après la libération.  
**15 MAI** : l'Assemblée Consultative invite le CFLN à se transformer en gouvernement provisoire de la République.

**2 JUIN** : le CFLN devient gouvernement provisoire de la République français (GPRF). Le général de Gaullie en devient le chef (le 3).  
**4 JUIN** : entrée des alliés à Rome.  
**17 JUIN** : prise de l'île d'Elbe par la 1<sup>re</sup> Armée française. Parachutage du bataillon Bourgoin à Saint-Marcel (Bretagne).

**15 AOÛT** : débarquement de Provence (général de Lattre de Tassigny).  
**25 AOÛT** : Le général Leclerc entre à Paris insurgé depuis le 19 août. Reddition des troupes allemandes de Paris.  
**31 AOÛT** : installation du général de Gaullie et du GPRF à Paris.  
**23 NOVEMBRE** : Le général Leclerc libère Strasbourg.

**1945**  
**4 MAI** : la 2<sup>e</sup> DB s'empare de Berchtesgaden.

## Camps de concentration et d'extermination

chronologie sommaire

**1933**  
Ouverture de camps provisoires dont Bötgenoor.  
**20 JANVIER** : Camp de Dachau.  
**27 FÉVRIER** : Camp d'Oranienburg.  
**12 JUILLET** : Camp de Sachsenhausen.

**1937**  
**16 AOÛT** : Camp de Buchenwald.

**1938**  
**MAI** : Camp de Flossenbürg.  
**JUILLET** : Camp de Mauthausen.  
**DÉCEMBRE** : Camp de Ravensbrück.

**1939**  
**AOÛT** : Camp de Stutthof<sup>1</sup>.

**1940**  
**4 MAI** : Camp d'Auschwitz.  
**4 JUIN** : Camp de Neuengamme.

**1941**  
**6 AVRIL** : Camps de Natzweiler-Struthof et Gross-Rosen.  
**21 JUILLET** : Camp de Majdanek.

**SEPTEMBRE** : Premiers gazages à Auschwitz.  
**8 DÉCEMBRE** : Debut des exterminations à Chelmno.  
**29 DÉCEMBRE** : Décision d'utilisation des déportés pour des expérimentations médicales.

**1942**

- 30 JANVIER** : Première chambre à gaz à Birkenau.
- 17 MARS** : Début des exterminations de masse à Belzec.
- 23 JUILLET** : Début des exterminations de masse à Sobibor.
- JUILLET** : Début des exterminations de masse à Birkenau
- 23 JUILLET** : Début des exterminations de masse à Treblinka.
- 30 OCTOBRE** : Camp de Buna-Monowitz.
- 1943**
- FEVRIER** : Camp de Bergen Belsen.
- 19 AVRIL – 16 MAI** : Révolte et anéantissement du ghetto de Varsovie.
- 2 AOÛT** : Révolte armée au camp de Treblinka.
- SEPTEMBRE** : Camp de Dorca (fur: Kommando de Buchenwald d'octobre 1943 au 1<sup>er</sup> novembre 1944).
- 14 OCTOBRE** : Révolte au camp de Sobibor.
- 1944**
- 7 MAI** : Evacuation d'Aurigny.
- 24 JUILLET** : Evacuation de Maidanek.
- 2 AOÛT** : GAZAGE des tsiganes de Birkenau.
- 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE** : Evacuation du Natzweiler-Struthof sur Dachau.
- 7 OCTOBRE** : Révolte du Sonderkommando de Birkenau.
- 26 NOVEMBRE** : Himmler donne l'ordre d'effacer les traces des centres d'extermination.
- 1945**
- 20 JANVIER** : Devant l'avance des Alliés, les SS décident de la destruction des preuves et l'élimination des témoins; «aucun détenu ne doit tomber aux mains de l'ennemi.» (Himmler)
- Evacuation ou libération des camps:**
- 25 JANVIER**: Struthof (Pologne).
- 15 AVRIL** : Bergen-Belsen.
- 22 AVRIL** : Oranienburg-Sachsenhausen.
- 23 AVRIL** : Flossenbürg.
- 7 AVRIL – 4 MAI** : Neuengamme.
- 29 AVRIL** : Dachau.
- 30 AVRIL** : Ravensbrück.
- 5 MAI** : Mauthausen.
- 8 MAI** : Theresienstadt (Tchécos).
- 1. En Pologne, à ne pas confondre avec le camp de Natzweiler-Struthof (Absce).**

**Le nazisme chronologie sommaire**

**1923**  
Putsch manqué de Hitler à Munich. Il rédige *Mein Kampf* en prison.

**1933**  
**30 JANVIER**: Hitler est nommé chancelier du Reich.  
**27 FEVRIER**: Incendie du Reichstag et arrestations massives d'opposants allemands.  
**28 FEVRIER**: Décret pour la « protection du peuple et de l'État ».  
**26 AVRIL** : Création de la Gestapo.  
**10 MAI** : Autodafé des livres des auteurs condamnés par les nazis.

**1934**  
**30 JUIN**: Nuit des « longs couteaux » : les SS éliminent les SA et prennent la direction du système concentrationnaire.

**1935**  
**15 SEPTEMBRE** : Lois raciales de Nuremberg; « protection du sang et de l'honneur allemand ».

**1936**  
**7 MARS** : La Wehrmacht entre en Rhénanie démilitarisée.

**1938**  
**13 MARS** : Annexion de l'Autriche (« Anschluss »).  
**AVRIL** : Échec de la Conférence d'Évian pour l'accueil des réfugiés du Reich.  
**30 SEPTEMBRE** : Accords de Munich.  
**9 NOVEMBRE** : « Nuit de cristal » : incendie de magasins Juifs.  
**287** synagogues et destructions de nombreux magasins Juifs.  
Arrestation de 30 000 Juifs internés à Buchenwald, Dachau, Sachsenhausen.



Robert Dwanos et ses camarades quelques jours après la libération de Terezin.

**SIGLES**

- AGE** - Agrupación de guerrilleros españoles. Groupement d'éléments de guérilleros espagnols.
- AMGOT** - *Allied Military Government for Occupied Territories*.
- AS** - Armes secrètes.
- BIP** - Bureau (bandes) d'information et de presse.
- BOA** - Bureau des opérations aériennes.
- BBC** - *British Broadcasting Corporation* (radiodiffusion britannique).
- BCRA** - Bureau central de renseignements et de action.
- CDL** - Comité départemental de libération.
- CELN** - Comité français de libération nationale.
- CFTC** - Confédération française des travailleurs chrétiens.
- CGT** - Confédération générale du travail.
- CDI** - Centre d'information et de documentation.
- CND** - Confédération nationale des Combattants Notre-Dame-Castille.
- CNR** - Conseil national de la Résistance.
- CNCVIR** - Confédération nationale des combattants volontaires de la Résistance.
- COMAC** - Comité d'action militaire.
- DB** - Division blindée.
- DF** - Défense de la France.
- DI** - Division d'infanterie.
- FAFL** - Forces aériennes françaises libres.
- FFC** - Forces françaises combattantes.
- FFL** - Forces françaises de l'intérieur.
- FFI** - Forces françaises libres.
- FN** - Le front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France.
- FNFL** - Forces navales françaises libres.
- FFIP** - Franciscains et patriotes français.
- FUJ** - Forces unies de la jeunesse.
- GRPF** - Gouvernement provisoire d la République française.
- IS** - *Intelligence Service* (service secret britannique).
- LVF** - Légion des volontaires français.
- MLN** - Mouvement de libération nationale.
- CGT** - Comité français de libération nationale.
- CFTC** - Confédération française des travailleurs chrétiens.
- CGT** - Confédération générale du travail.
- CDI** - Centre d'information et de documentation.
- CND** - Confédération nationale des Combattants Notre-Dame-Castille.
- CNR** - Conseil national de la Résistance.
- CNCVIR** - Confédération nationale des combattants volontaires de la Résistance.
- COMAC** - Comité d'action militaire.
- DB** - Division blindée.
- DF** - Défense de la France.
- DI** - Division d'infanterie.
- FAFL** - Forces aériennes françaises libres.
- FFC** - Forces françaises combattantes.
- FFL** - Forces françaises de l'intérieur.
- FFI** - Forces françaises libres.
- FN** - Le front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France.
- FNFL** - Forces navales françaises libres.
- FFIP** - Franciscains et patriotes français.
- FUJ** - Forces unies de la jeunesse.
- GRPF** - Gouvernement provisoire d la République française.
- IS** - *Intelligence Service* (service secret britannique).
- LVF** - Légion des volontaires français.
- MLN** - Mouvement de libération nationale.
- MOI** - Ministère de l'Immigration, des Réfugiés et des Citoyennetés.
- MUR** - Mouvements unis de la Résistance.
- NAP** - Noyautage des administrations publiques.
- OCM** - Organisation civile et militaire.
- ONU** - Organisation des Nations Unies.
- ORA** - Organisation de résistance de l'armée.
- OSS** - Office of Strategic Services (services spéciaux américains).
- PCF** - Parti communiste français.
- POWNI** - *Polska Organizacja Walki o Niepodleglosc* (Organisation polonaise de lutte pour l'indépendance).
- RAF** - Royal Air Force (aviation militaire britannique).
- SAP** - Section des attentats et parachutages.
- SAS** - *Special Air Service*. Commando parachutiste.
- SFD** - Section française de l'Internationale ouvrière (parti socialiste français).
- SNCF** - Société Nationale des Chemins de Fer Français.
- SOE** - *Special Operations Executive* (services des opérations spéciales).
- SECTION F** - Section britannique d'action en France.
- Section RF** - Section britannique de liaison avec le B.C.A.
- STO** - Service du travail obligatoire.
- TSF** - Télégraphie ou téléphonie sans fil.
- UNIS** - Union nationale Espagnole.
- URSS** - Union des Républiques socialistes soviétiques.

**GLOSSAIRE**

- Bloek** - Baraquement, divisé en plusieurs chambres (*Stuben*), où dormaient les détenus entassés dans les chambrats. La promesse ultime, l'absence d'hygiène, la vermine partout présente faisait du **bloek** un terrain propice à de nombreuses maladies (tuberculose, typhus...). Sous l'incroyant *Blockflöterer* et des *Subalternen* souvent bucheux, dans la peur permanente d'une intrusion SS, dans un espace minimal, toujours menacé de voir le détenu s'y trouver jamais qu'un refuge précaire.
- Blockflöterer** - Detenu désigné par l'administration SS pour diriger un **Block** (*bloek*).
- Chambre à gaz** - La première a été utilisée pour l'extermination des malades mentaux de janvier 1940 à août 1941, pour assassiner les Juifs utilisés sous le nomoxyde de carbone et le *Zykan* B. Les corps sont ensuite brûlés dans des fours crématoires ou enterrés dans des fosses.
- Gestapo - Geheime Staatspolizei** - Police secrète d'Etat de l'Allemagne nazie.
- Ghetto** - Mot d'origine italienne, s'emploie dès avant guerre pour désigner des quartiers regroupant la communauté juive d'une ville. Les Nazis enferment et affaiblissent les ghettos, jusqu'à l'évacuation de leur population vers les camps de la mort. Certains comme le ghetto de Varsovie se revoltent.
- KZ, ou KL** - Une et l'autre de ces abréviations viennent du mot *Konzentrationslager* (camp de concentration, *KZ*, semble avoir été plus usité dans les décrets et *KL*, suivi de la première lettre du camp, plus officiel, exemple : *KL*M, camp de concentration de Mauthausen).
- Lagerschutz** - Service d'ordre intérieur, composé de détenus, puis membre de ce service d'ordre.
- Kapo** - Détenu chargé par les SS de la direction d'un Kommando de travail. C'était souvent un détenu de droit commun. Par extension, on appelle Kapo le détenu chargé d'une mission de surveillance.
- Kommando** - Detachement de prisonniers affectés à une tâche. Le terme désigne aussi le lieu de détention d'un camp de concentration regroupant des prisonniers travaillant à l'extérieur du camp.
- Krematorium** (fours crématoires) - Les fours crématoires servaient à brûler les cadavres des détenus morts dans les camps. Une s'agit donc, pas à mort, mais d'un moyen de faire disparaître les morts rapidement et sans laisser de traces. Ils étaient pour ces raisons préférés aux charniers, utilisés lorsque le nombre de morts dépassait les capacités des crématoires. La chimie des crématoires, d'où s'échappait la fumée des détenus assassinés par les nazis, est devenue le symbole des camps de concentration.
- Muselman (musulman)** - Expression employée par la SS et reprise par les concentrationnaires pour désigner un détenu victime de totale dénutrition et résigné à mourir.
- Nacht und Nebel** (Nuit et brouillard, NN) - Catégorie de détenus résistants des pays occupés de l'Ouest, destinés à disparaître en Allemagne sans laisser de traces, suite au décret du 7 décembre 1941 signé par le chef du Haut Commandement de la Wehrmacht, Keitel. L'expression a été employée par Himmler au Ivet de « *Cor du Rhin* », de Richard Wagner.
- Program ou Pogrome** - Enrue, accompagnée de pillages et de meurtres, dirigée contre la communauté juive, tolérée par les autorités (d'abord en Russie, puis en Pologne et en Allemagne).
- Marches de la mort** - Devant l'avance des troupes, alliées à l'Est et à l'Ouest, les nazis décident de vider les camps et de ramener les déportés au cœur de l'Allemagne dans d'autres camps. Aucun détenu ne doit tomber vivant aux mains de l'ennemi » (Himmler). D'interminables colonnes sont ainsi lancées sur les routes, dans un désordre caractérisé par des critères physiques et mentaux de « valeur » différente, à les hierarchiser de façon arbitraire, dans des trains qui errent de gare en gare. De très nombreux déportés sont morts au cours de ces marches ou de ces transports.
- Politishe Abteilung** - Section politique, possédant le fichier central de chaque camp, en liaison avec le Gestapo.
- Rasse (race)** - Notion dépourvue de signification à l'échelle humaine et ne reposant sur aucune donnée scientifique. Visé à faire croire à l'existence de groupes humains différents caractérisés par des critères physiques et mentaux de « valeur » différente, à les hierarchiser de façon arbitraire, dans des trains qui errent de gare en gare. De très nombreux déportés sont morts au cours de ces marches ou de ces transports.
- Schutzstaffel** (section de protection) - groupement paramilitaire nazi fondé en 1923 pour assurer la sécurité de Hitler, la SS devendra avec H. Himmler à partir de 1929 l'institution la plus influente et la plus meurtrière du régime nazi.
- Shoah** - mot hébreu qui signifie catastrophe, terme appliqué particulièrement à l'extermination des Juifs.
- Schläge** - forme française de *Schlag* (coup), désignant une marque.
- Schupo - Schutzpolizei** - agent de police.
- Sonderkommando** - équipe de concentrationnaires contraints d'effectuer certaines tâches en liaison avec les médecins SS, assistés des kapos de l'infirmerie, de récupération de cadavres, récupération des dents en or, etc).
- Studentdienst** - chef de chambrée, adjoint du *Blockflöterer*.
- Wehrmacht** - jusqu'à aller appelée *Reichswehr*, l'armée allemande prit à partir du 16 mars 1935 le nom de *Wehrmacht* et fut placée sous le commandement suprême du *Führer*. Foncteur.

**S.A. - Sturmabteilung**

(section d'assaut) - groupement paramilitaire nazi; dès sa création à la fin de l'année 1927, la S.A. fut le fer de lance de la violence politique.

**S.S. - Schutzstaffel**

(section de protection) - groupement paramilitaire nazi fondé en 1923 pour assurer la sécurité de Hitler, la SS devendra avec H. Himmler à partir de 1929 l'institution la plus influente et la plus meurtrière du régime nazi.

**Shoah**

- mot hébreu qui signifie catastrophe, terme appliqué particulièrement à l'extermination des Juifs.

**Schläge**

- forme française de *Schlag* (coup), désignant une marque.

**Schupo - Schutzpolizei**

- agent de police.

**Sonderkommando**

- équipe de concentrationnaires contraints d'effectuer certaines tâches en liaison avec les médecins SS, assistés des kapos de l'infirmerie, de récupération de cadavres, récupération des dents en or, etc).

**Studentdienst**

- chef de chambrée, adjoint du *Blockflöterer*.

# PREMIÈRE PARTIE LA CRÉATION PENDANT LA PÉRIODE CONCENTRATIONNAIRE

## Généralités

**S**ujet de controverse entre déportés, le problème de la création littéraire et artistique en milieu concentrationnaire pour passionnel qu'il soit, n'en recouvre pas moins une réalité concrète. Certains déportés estiment qu'il pouvait être question de risquer leur vie et celle de leurs camarades, pour se livrer à un exercice « interdit », punissable de mort et au demeurant physiquement impossible (fatigue, épuisement, promiscuité) et matériellement inconcevable sans des concours suspects. Et de conclure que la création artistique dans les camps n'a été le fait de quelques privilégiés non représentatifs de la déportation.

D'autres, sans nier un nécessaire recours à la débrouillardise, mais dans le bon sens du terme, pour se procurer de quoi écrire ou dessiner, mettent en avant le courage, la force morale et l'abnégation dont ils ont dû faire preuve pour créer. Si quelques artistes acceptent de réaliser quelques œuvres pour la hiérarchie officielle<sup>(1)</sup>, c'est surtout pour pouvoir, ensuite, utiliser clandestinement pour eux les moyens obtenus. La plupart restent dans l'ombre et bénéficient de l'appui de réseaux de solidarité, procurant les fournitures, assurant des guets pendant le travail et parfois réussissant même à faire sortir certaines œuvres des camps<sup>(2)</sup>.

**Rester jusqu'au bout des hommes...** Pour ces hommes et ces femmes, la création est d'abord un défi à la mort envin-



Pierre Mania, *L'arbre de Goethe-abattu*. Ce chêne se trouvait dans l'enceinte du camp de Buchenwald. La légende voulait qu'il durât autant que l'Allemagne. Il est abattu au cours du bombardement du 24 août 1944 et abattu le lendemain.

phes dans un corps qui le portait à peine. Malgré la volonté des SS de faire des détenus des numéros, des Stückel<sup>(3)</sup>, l'homme réussit à survivre. Marie-José Chombart de Lauwe, déportée à Ravensbrück, témoigne dans *Le Patriote Résistant* (périodique de la FNDIRF) en 1996 : « Résistantes, nous avons voulu demeurer des patriotes et des êtres pensants. Il faudrait évoquer bien des initiatives : la création de chorales par plusieurs groupes de nationalités différentes, la tenue de conférences pendant les quarantaines ou les temps creux, la récitation de prières par des catholiques, des protestants ou des juifs, l'apprentissage de langues étrangères, utile au camp et acquis pour l'avenir. Toutes ces activités étaient menées en secret, plus ou moins tolérées par les chefs de blocs... »

Ainsi, malgré leurs conditions extrêmes, des individus, certes minoritaires, ont réussi à maintenir une activité intellectuelle, à créer des dessins et poèmes.

### Des conditions particulièrement difficiles...

Pour évoquer les conditions particulièrement difficiles de la création artistique, on peut aussi citer ce témoignage de Pierre Maho sur son compagnon de détention à Dora, le peintre Léon Delarbre<sup>(4)</sup>. Membre du mouvement de résistance *Liberation-Nord*, Delarbre est arrêté et déporté à Auschwitz (mai 1944) puis à Buchenwald (mai-septembre 1944), à Dora (septembre 1944-avril 1945) et à Bergen-Belsen en avril 1945 : « *Delarbre comprit tout de suite que son*

## APPEL A MAIDANEK (extrait)

*Son strident de cloche  
La baraque craque comme un vieux tronç  
D'un pas mesuré les hommes vont  
Marchent et tremblent de froid.  
Rangs gris de misérables  
Ossements fragiles  
Retenus par des loques.  
(...)*

*talent d'artiste lui imposait un nouveau devoir. Il comprit qu'il devait tenir de rapporter un témoignage précis et objectif de cette vie monstrueuse et incroyable, pour que ses croquis, pris sur le vif, puissent fixer l'empreinte irréfutable d'une barbarie à ce jour sans exemple.*

*C'était là une tâche insensée contre laquelle ses plus intimes amis protestèrent, plus d'une fois... Delarbre singénia. Il proposa de faire, de nuit, pendant l'unique pause, des portraits de secrétaires du camp qui lui procuraient le papier, le crayon nécessaires : il put distraire une partie pour son œuvre... Pour dessiner, il fallait se cacher, travailler d'où l'on était, à contre-jour, couché, debout, dans le creux de la main, abrité derrière les épaulés d'un camarade, protégé contre les alertes possibles par un autre. Soyez donc surpris si quelques-uns de ces croquis sont tachés de soupe, souillés de boue, fripés.*

*A chaque instant, une fouille inopinée des Lagerzuschutz<sup>(5)</sup> nous privait de nos objets personnels ; porter des dessins sur soi était très risqué ; les laisser au bloc à la merci d'une perquisition était impossible. Les éminener au lieu de travail, à l'usine où des balayeurs faméliques auraient pu les trouver et les livrer contre une soupe à l'horrible Kapo Georg, était bien hasardeux. Delarbre, par des prodiges d'ingéniosité, a réussi à échapper à tous ces*

*périls... Lors de l'évacuation de Dora face à l'approche des Alliés en avril 1945, il parvint à sauver ses dessins en les cachant sur sa poitrine.*

### La diversité des situations...

Comme tiennent à l'affirmer Jorge Semprun et Eite Wiesel dans *Se taire est impossible*<sup>(6)</sup>, « dans l'archipel concentrationnaire nazi, il y avait beaucoup de différences. Autant de lieux divers, autant de périodes, autant de régimes d'enfermement, autant

de destins individuels, autant de situations contrastées. Chaque interné, chaque déporté a vécu ses propres pages de cette histoire collective. Mais les uns et les autres ont eu à lutter pour conserver leur dignité et n'ont conservé comme seules richesses que "richesses intérieures", selon la formule de François Weiswald, déporté à Mauthausen<sup>(7)</sup> ».

Dans ces conditions, les possibilités de création étaient fort différentes selon les camps. Véronique Alemany-Dessaint, conservateur au musée des Beaux-Arts de Reims et commissaire de l'exposition *Créer pour survivre* « à Terezin, camp-ghetto modèle, un centre culturel existait où acteurs, musiciens, peintres s'organisaient « librement », tandis qu'à Buchenwald, même s'il y avait une bibliothèque, les artistes travaillaient dans la clandestinité et qu'à Auschwitz-Birkenau, camp d'extermination, l'expression artistique était exceptionnelle. »

L'existence d'une résistance organisée à l'intérieur du camp a joué aussi un rôle important : à Buchenwald, ce sont les politiques qui contrôlaient l'administration interne du camp et qui protégeaient les artistes.

**La connaissance progressive de ce patrimoine**

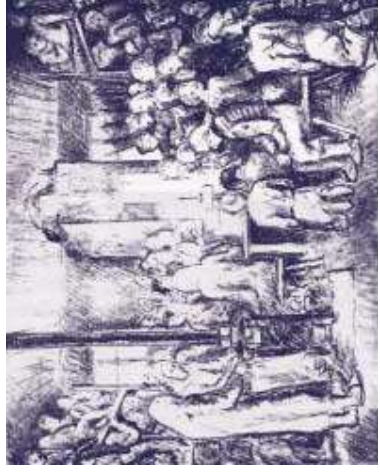
Les réalisations issues de la période des camps ont été le plus souvent rapportées à la libération par leur auteur, parfois par des camarades codétenus rescapés, parfois enfin, découvertes dans des caches après la libération des camps. La connaissance progressive de ce patrimoine a été rendue possible par l'action

de la connaissance progressive de ce patrimoine

Le colloque *Créer pour survivre* organisé par la FNDIRF en 1995 et l'exposition réalisée à cette occasion représentent une étape importante pour une meilleure connaissance de l'art et de la littérature concentrationnaires. Les actes du colloque et le catalogue de l'exposition sont une source remarquable d'information sur la question.

1. Maurice de La Penitère à Dora, Jacques Ochs au fort de Breendonk. (Belgique).
2. Boris Taslitzky qui fut déporté à Buchenwald, explique dans une table ronde du colloque *Créer pour survivre* : « un camp demande toute une administration, toute une comptabilité : tant de morts dans la nuit, tant de rations de pain. Le papier existe pour cette comptabilité (...) Ces papiers, ces morceaux de papiers, les secrétaires de blocs n'en donnaient et ils me donnaient aussi des petits bouts de crayons. Tous les articles que j'ai rencontrés à Buchenwald - et j'en ai rencontré une dizaine de différentes nationalités - ont travaillé sur ce genre de papier, et aussi ceux qui ont écrit évidemment. Mon ami Christian Pinaud a écrit une pièce de théâtre sur les blancs de ces papiers (...) ».
3. *Stricte* est l'équivalent français de mots : pièce, brin, morceau de quelque chose.
4. Préface de l'édition de 1945 de Léon Delarbre, *Croquis clandestins*. Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, 1995.
5. Service d'ordre intérieur, composé de détenus.
6. Jorge Semprun, Eite Wiesel, *Se taire est impossible*. Mille et Une Nuits/Arte Éditions, 1995.
7. Extrait de la plaquette de présentation de l'exposition de 1995, *Créer pour survivre*.

France Audouin, *Les prières interdites*.



# Les dessins dans les camps

## Caractères généraux

Il existe un très grand nombre de dessins et peintures réalisés dans les camps de concentration nazis. D'après Janet Blatter et Sybil Milton dans *Art of the Holocaust*, plus de 300000 dessins et croquis ont été retrouvés, et leur inventaire est seulement ébauché. Ces dessins sont réalisés par des artistes professionnels ou par des amateurs, mais là n'est pas l'essentiel, malgré l'importance du savoir-faire technique. Ce qui importe, c'est la capacité de l'artiste à faire passer une émotion, Jorge Semprun dans *L'écriture ou la vie*, écrit à ce propos : « la vérité essentielle de l'expérience, n'est pas transmissible (...) ou plutôt, elle ne l'est que par l'artifice de l'œuvre d'art, bien sûr! ».

Alain Tapié, conservateur en chef du musée des Beaux-Arts de Caen, dans les mêmes actes du colloque, distingue deux moments dans la réalisation de ces œuvres : « Dans le temps de la déportation, lorsque l'identité de l'homme se réduit à des fonctions élémentaires – à l'appel, au travail, à la nourriture, au sommeil, aux

coups – dessiner est interdit et pour dessiner, il faut voler, il faut se cacher et pourtant seul le dessin est possible. Dans les années de déportation, le dessin représente surtout la vie quotidienne. Dans les moments de libération, le dessin portera surtout sur l'horreur, sur l'extermination. » Il distingue un second moment, celui de la commémoration, où l'artiste va « revivre, recréer... le témoignage devenu fiction ».

Comme pour les objets réalisés en camp, on peut distinguer plusieurs types de dessins selon leur fonction. Il existe des œuvres que l'on peut qualifier « d'alimentaires » : les SS avaient repéré les dons artistiques de certains déportés et ils leur ont fait faire des portraits, des décorations, des fresques, travaux forcés donc. Ces œuvres de commande ne sont pas des témoins fiables de la vie concentrationnaire mais montrent néanmoins que leurs auteurs restaient malgré tout des hommes. D'autres œuvres représentent une forme d'évasion : Jeannette L'Herminier, déportée à Ravensbrück, fit le portrait de ses compagnons de bloc, en s'efforçant de les « faire aussi bien coiffés que possible... Elles me disaient "Mais tu crois qu'on est

## Les étapes de la déshumanisation à travers les dessins réalisés par les déportés et leurs témoignages

On peut, grâce aux dessins réalisés en camp, dont certains ont été publiés immédiatement après la Libération, mieux saisir la réalité rapportée dans les récits des témoins.

**Le voyage**, de la prison en France jusqu'au camp de concentration, constitue la première étape de la déshumanisation, le début de la chute. On peut rapprocher le récit qui en fait le docteur François Wetterwald dans *Les morts inutilés*, publié aux Éditions de Minuit en 1946 de ce dessin de Favier.

« (...) En alors, la chute commence. Une chute verticale et qui va durer trois jours. Trois jours, est-ce long, est-ce court ? Trois jours de chute vers l'inconnu ; mais le présent est tellement absorbant que l'esprit,

*L'imagination ne fait pas de très grands bonds. Trois jours sans manger, sans boire, sans dormir, presque sans respirer. Trois jours sans vêtements, nus tassés à 125 dans des wagons*



Auguste Favier, extrait de *Buchenwald : scènes prises sur le vif des horreurs nazies*, 1946. Dessins sur 78 planches 40 x 20, dessinées par Favier, Mania, Tashitzky.

*de marchandises (40 hommes, 8 chevaux) (...)* » (François Wetterwald, déporté à Mauthausen).

**l'arrivée au camp et la quarantaine** : après avoir été totalement dépouillés lors de l'arrivée au camp, les détenus (*Häftlinge*) reçoivent un numéro matricule et subissent un véritable dressage. F. Wetterwald, déporté en juin 1944 comme otage au camp de Neuengamme,

*Avez-vous oublié ces fumées dans le soir. Ces épaisses fumées, ces torches dans le noir. Charges de chair et de sang. Flambeaux d'amour des Camps du désespoir*  
Jacqueline Jevtich

France Audou, *Les flambeaux funèbres*.

*la dépersonnalisation, la perte des repères... »* Pourtant on ne peut pas suivre complètement Gerweau dans sa démonstration lorsqu'il affirme que c'est seulement quand les camps sont libérés que tout change dans les représentations : il s'agit désormais « de raconter les sévices, les pendaisons, les souffrances. Le dessin devient alors un dessin de témoignage et un dessin d'engagement ».

bénéficie d'un régime particulier qui lui permet de tenir un journal personnel et de faire des croquis. Il note que ce dessin a été « fait de mémoire quelques temps après notre passage dans les mains des Polonais ».



Lazare Bertrand *Épouillage, tonnage, épilage* (Dessin au crayon sur papier, 21 x 26,8 cm, MKD Besançon)

« Enfin touchés, lavés, dépouillés, nous voici couverts d'une chemise et d'un caleçon à rayures, chausés de socques en bois. Alors, voilà, c'est fini ; comprends, mais comprends donc que tu n'es plus rien ; pas même un esclave, sans recours devant aucun code ; te voici livré aux lois des besoins élémentaires et il ne te reste plus, comme richesses, que tes richesses intérieures. » F. Wetterwald

## Ce qu'ils révèlent

Ce sont des témoignages irremplaçables sur la déshumanisation dans les camps, les aspects de la vie quotidienne, le travail, les sévices... Par leur vécu, par leur qualité artistique, ils apportent une autre dimension. « Leur œuvre est née du sein même de leur propre souffrance. Ils ont vécu notre vie, ils ont vu, comme nous, mourir par milliers nos camarades, ils ont connu la soif, la faim, la place d'appel, les Kommandos pénibles, la brutalité d'un chef de block, le froid et le brouillard, la promiscuité, la maladie, ce mélange incroyable d'horreur et de médiocrité, de tortures et d'hebétéude. Et ils ont dessiné avec des crayons qui tremblaient de leur propre fatigue » (Christian Pneau, dans la préface de l'album des dessins de Favier et Mania publié en 1946(3)).

- Extrait de Claire Vionnet, *Des silhouettes d'espoir dans l'atelier concentrationnaire*, Mémoire de maîtrise sous la direction de François Marcot, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Franche-Comté, 1997-1998.
- In Musée d'histoire contemporaine-BDJC, *La Déportation, le système concentrationnaire nazi*, 1995.
- Buchenwald, scènes prises sur le vif des horreurs nazies*, Lyon, 1946.



## La vie quotidienne La vie dans les blocks, la promiscuité

Auguste Favier, *Block en bois dans le petit camp de Buchenwald. De 1000 à 1800 internés vivaient dans une superficie de 25 mètres sur 8.*



Leon Delarbre, *Dora, février 1945. Après une désinfection, au milieu de la nuit, ils attendent leurs vêtements. L'entassement dans les blocks dans la vie journalière, était au moins aussi compact.*

Certes ces dessins qui dénoncent l'horreur des camps se multiplient après leur libération et ils sont plus élaborés, mais ils existent déjà dans la période précédente, comme en atteste certains dessins de Favier ou Mania à Buchenwald, ceux de Delarbre à Auschwitz, Buchenwald, Dora ou les peintures et sculptures de Daigault au camp NN de Hinzert ou à la prison de Trèves.

« Enfin touchés, lavés, dépouillés, nous voici couverts d'une chemise et d'un caleçon à rayures, chausés de socques en bois. Alors, voilà, c'est fini ; comprends, mais comprends donc que tu n'es plus rien ; pas même un esclave, sans recours devant aucun code ; te voici livré aux lois des besoins élémentaires et il ne te reste plus, comme richesses, que tes richesses intérieures. » F. Wetterwald

Lazare Bertrand *Épouillage, tonnage, épilage* (Dessin au crayon sur papier, 21 x 26,8 cm, MKD Besançon)

## Les poèmes

L'essentiel de la production littéraire de la période de la déportation est constitué des milliers de poèmes écrits dans les prisons, les ghettos et les camps nazis, très souvent par des détenus maniant cette forme d'expression pour la première fois, mais faisant preuve d'une authenticité fervente poétique, qui sut parfois atteindre le sublime. Ces poèmes sont l'irrésistible expression, la preuve d'une vie spirituelle et d'une survie de la pensée créatrice au cœur d'un système acharné à la destruction et à la négation de l'Homme.

Passés l'effroi et la stupeur des premiers jours, il fallait retrouver le chemin de l'échange avec l'Autre, ce que Robert Antelme exprime ainsi :

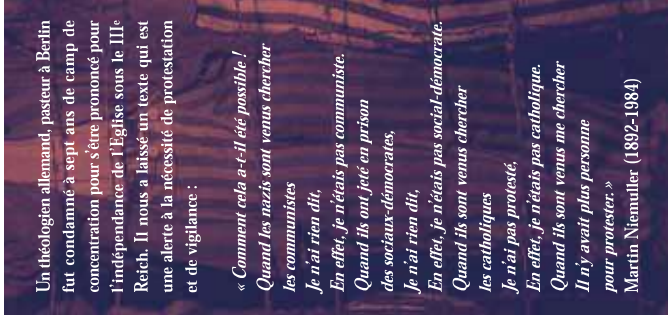
« *Dinauche, il faudra faire quelque chose, on ne peut pas rester comme ça. Il faut sortir de la faim. Il faut parler aux types. Il y en a qui dégringolent, qui s'abandonnent : ils se laissent crever. Il y en a même qui ont oublié pourquoi ils sont là. Il faut parler.* »

« Il faut parler », il faut redonner conscience collective. C'est pour beaucoup le rôle qu'a joué la poésie.

Henri Pouzol écrivait dans son introduction à l'anthologie de la poésie européenne concentrationnaire(2) :

« *Comment ces poèmes parfois bruts, maladroits même, respasés d'une odyssée de mort conçus par les professionnels, comme les appelle Michel Borwicz, sont-ils parvenus jusqu'au monde libre ? Selon Gabriel Audisio, tous ont su accomplir une mission qui peut devenir un devoir.* »

Écrite, griffonnée le plus souvent sur des débris de papier d'origines très diverses, cette poésie dépasse la valeur de simple témoignage, quelque révélateur et accusateur qu'il soit. Elle est « *la geste de résistance humaine* » à l'oppression démesurée et criminellement mutilatrice fondée ici sur des prétextes politiques ou raciaux. Mais quoique limitée à l'Europe, quoique ne s'étalant que sur les années 30 et 40 de



Un théologien allemand, pasteur à Berlin fut condamné à sept ans de camp de concentration pour s'être prononcé pour l'indépendance de l'Église sous le III<sup>e</sup> Reich. Il nous a laissé un texte qui est une alerte à la nécessité de protestation et de vigilance :

« *Comment cela a-t-il été possible ! Quand les nazis sont venus chercher les communistes Je n'ai rien dit.*

« *Quand ils ont jeté en prison En effet, je n'étais pas communiste.*

« *Quand ils sont venus chercher des sociaux-démocrates, Je n'ai rien dit.*

« *En effet, je n'étais pas catholique.*

« *Il n'y avait plus personne pour protester.* »

Martin Niemöller (1892-1984)

Ce qui s'est écrit dans les camps, s'est écrit clandestinement. Il ne pouvait en être autrement car la prison (ou *Bunker*), signifiant des conditions aggravées de détention ou parfois pire... était au bout en ces de découverte ou de dénonciation. Les situations ont pu différer d'un camp à l'autre, d'un *konzentrationslager* à l'autre, d'une période à l'autre dans un même camp, mais pour l'immense majorité des détenus, écrite demeurait un exploit physique, matériel, moral et intellectuel.

## Les écrits

C'est pour l'essentiel des lettres et journaux clandestins rapportés par leur auteur ou un camarade survivant, parfois découverts enroulés ou cachés dans les camps, après la libération. Rédigés hâtivement, parfois inachevés et interrompus, ils n'ont d'autre but que de fixer sur le papier l'horreur qui se déroulait sous les yeux des témoins, de créer un lien avec le « monde du dehors » au moyen de quelques mots griffonnés. Certaines de ces précieuses notes ont pu être publiées après la guerre, *in extenso* ou complétées par leur auteur à leur retour des camps.

Les cahiers d'Auschwitz (*Hefte von Auschwitz*) ont ainsi publié dans un numéro spécial quatre documents(3) dont les originaux sont conservés par le musée d'État d'Auschwitz. Ce sont :

- la lettre écrite en français par Chaïm Herman le 6 novembre 1944 à sa femme et sa fille, retrouvée enterrée dans une bouteille près d'un des crématoires de Birkenau. L'auteur indique avoir été déporté de Drancy le 2 août 1943 (ce qui a pu être vérifié) et avoir été affecté à la corvée spéciale (*Sonderkommando*) chargée du traitement des cadavres.

- la lettre datée du 6 septembre 1944 signée Salmen Gradowski, associée à un cahier annoté de la même écriture, l'en-semble étant enfermé dans une sorte de bouteille en aluminium déterré près du *Krematorium II* de Birkenau en mars 1945. L'auteur y explique qu'il fait



France Audouin, née à Lyon dans une famille d'artiste, passe trois ans à l'École des Beaux-Arts. Arrêtée comme résistante dans la région de Toulouse, elle est déportée à Ravensbrück en 1943. Elle réussit à rapporter trente-deux croquis exécutés au camp et illustre en 1946 un ouvrage collectif *Ravensbrück*.

**France Audouin**, née à Lyon dans une famille d'artiste, passe trois ans à l'École des Beaux-Arts. Arrêtée comme résistante dans la région de Toulouse, elle est déportée à Ravensbrück en 1943. Elle réussit à rapporter trente-deux croquis exécutés au camp et illustre en 1946 un ouvrage collectif *Ravensbrück*.

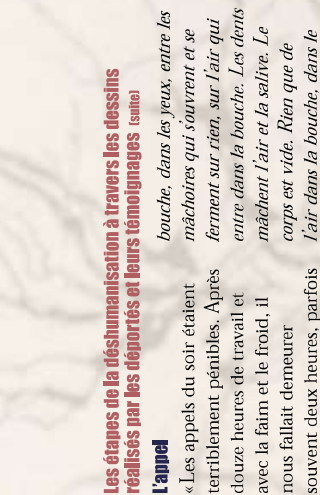


France Audouin, *Souriez-vous d'Elles*.



Violette Lecoq, *Nourritures terrestres...*

**Violette Lecoq** déportée-résistante à Ravensbrück fut affectée plusieurs mois au *Revier* (infirmerie), ce qui lui permit de faire ses dessins et de les cacher. Elle les rapporta en France en avril 1945.



Henri Gayot, condamnée à mort ou à une peine de prison, transférée, après la purge de la peine, en camp de concentration. Un secret absolu entoure cette procédure et même le décès du détenu n'est pas communiqué à la famille.

**Henri Gayot**, professeur de dessin au lycée de la Rochelle, fut arrêté comme Résistant et déporté au camp de Natzweiler-Struthof. Il doit à une maladie grave de travailler quelques temps à l'abri dans son block. Il eut alors la possibilité de faire quelques croquis, d'où il réalisa un album en 1945.

### La mort, illustrée

Le manque de nourriture, le travail épuisant, les sévices... conduisent une grande partie des déportés à la mort : mort par épuisement ou mort violente pour toutes les victimes de la Shoah et pour les victimes de la répression.



Léon Delarbre *Mort de mère* (13x15,5) Dora, février 1945.



Léon Delarbre *Vingt-neuf Russes sont portés sur la place d'appel en présence de leurs camarades, d'officiers, de sous-officiers et de soldats allemands venus en spectateurs.* (30 x 23) Dora, 21 mars 1945



**La vie au camp de femmes de Ravensbrück**

### L'enseignement par le travail dans les camps

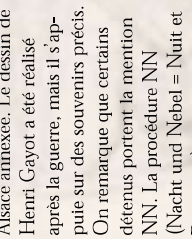
**Henri Gayot**, professeur de dessin au lycée de la Rochelle, fut arrêté comme Résistant et déporté au camp de Natzweiler-Struthof. Il doit à une maladie grave de travailler quelques temps à l'abri dans son block. Il eut alors la possibilité de faire quelques croquis, d'où il réalisa un album en 1945.

**La mort, illustrée**

Le manque de nourriture, le travail épuisant, les sévices... conduisent une grande partie des déportés à la mort : mort par épuisement ou mort violente pour toutes les victimes de la Shoah et pour les victimes de la répression.



Léon Delarbre *Mort de mère* (13x15,5) Dora, février 1945.



Léon Delarbre *Vingt-neuf Russes sont portés sur la place d'appel en présence de leurs camarades, d'officiers, de sous-officiers et de soldats allemands venus en spectateurs.* (30 x 23) Dora, 21 mars 1945

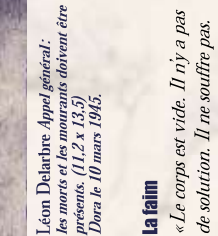


Henri Gayot, condamnée à mort ou à une peine de prison, transférée, après la purge de la peine, en camp de concentration. Un secret absolu entoure cette procédure et même le décès du détenu n'est pas communiqué à la famille.

**Henri Gayot**, professeur de dessin au lycée de la Rochelle, fut arrêté comme Résistant et déporté au camp de Natzweiler-Struthof. Il doit à une maladie grave de travailler quelques temps à l'abri dans son block. Il eut alors la possibilité de faire quelques croquis, d'où il réalisa un album en 1945.

**La mort, illustrée**

Le manque de nourriture, le travail épuisant, les sévices... conduisent une grande partie des déportés à la mort : mort par épuisement ou mort violente pour toutes les victimes de la Shoah et pour les victimes de la répression.



Léon Delarbre *Mort de mère* (13x15,5) Dora, février 1945.



Léon Delarbre *Vingt-neuf Russes sont portés sur la place d'appel en présence de leurs camarades, d'officiers, de sous-officiers et de soldats allemands venus en spectateurs.* (30 x 23) Dora, 21 mars 1945

### ► Les étapes de la déshumanisation à travers les dessins réalisés par les déportés et leurs témoignages (suite)

#### L'appel

« Les appels du soir étaient terriblement pénibles. Après douze heures de travail et avec la faim et le froid, il nous fallait demeurer trois, debout, sans faire un mouvement... » (Témoignage de Paul Kern, déporté franc-comtois)



Lazare Bertrand *L'appel à Neureggamme.*



Léon Delarbre *Appel général : les morts et les vivants doivent être présents.* (11,2 x 13,5) Dora le 10 mars 1945.

#### La faim

« Le corps est vide. Il n'y a pas de solution. Il ne souffre pas. Aucune douleur. Mais le vide dans la poitrine, dans la



Léon Delarbre *La gamelle partagée (12 x 10,7) Auschwitz, mai 1944.*



## DORA

*Tel du bétail.*  
Nous dormons dans des trous.  
Pour nous, le soleil ne brille pas.  
Pour nous, aucune étoile ne s'allume.  
Pour nous, il n'y a que des roches abruptes,  
Des murs froids et morts.  
Les machines à forer la montagne grondent sans répit.  
C'est infernal.

*L'air est lourd,*  
Et, dans les ténèbres des galeries,  
La poussière empoisonnée  
Colle comme un meurtre à nos talons.  
Comme un couteau tranchant  
Elle entaille nos poumons,  
Enlève les couleurs de nos joues,  
Brouille nos yeux  
Et couvre nos vêtements et nos cheveux  
D'un gris uniforme.

Nous n'avons pas le temps de nous plaindre  
Encore moins d'enlever de nos yeux  
Cette poussière collante.  
Nous ne sommes que des ombres,  
Des silhouettes aux joues creuses  
Qui vont au-devant de la mort dans les catacombes.  
Le désespoir, l'angoisse  
Rongent sans cesse nos cœurs comme des loups affamés.  
Des prières expirent  
Et se brisent sur les rochers insensibles.  
Stamislav Radtinecky – Dora

## ESPOIR

*Le désespoir frappe*  
Sur ces plaines rocheuses.  
De fils de fer  
La peur s'enveloppe...  
Des nuages, ailes noires,  
S'agitent, l'aube coule tel  
Un sanglant ruissseau.  
Le jour qui vient point de repos  
Pour les bras des forçats  
Chargés de pierres.

*La cloche du camp se tait*  
Sourdement les rangs emplissent  
La place d'appel  
Crânes démodés ravagés  
Livrés au vent sauvage.

*C'est l'instant de recueillelement*  
L'une près de l'autre soupirent  
Les poitrines, J'entends la toux  
Dans les huchements du vent  
Et je sens la Mort dans sa marche.

Grigori Timofeey – Maidanek

## AU BLOCK 4

*Sous l'étoile trop pure*  
Du grand ciel froid  
La toile de la tente  
Au vent qui tourmente  
Chaque – et c'est la voile  
Des galères d'autrefois.

Opressés, oppressés  
Les prisonniers s'irritent  
Des yeux recailleuses  
Et des voix pleureuses  
Des mourants qui s'agitent.

*Le projecteur est dur*  
La sentinelle boit  
Je ferme mes gercures  
Et mes lèvres sans joie.

*Le projecteur est dur*  
La sentinelle boit  
J'être mes jointures  
Et fais craquer le bois.

Ovida Detekt.  
Composé en 1944, sans crayon  
ni papier dans un camp  
d'extermination nazi.

## SURSAUT

*Laissez, amis, tous ces chants de tristesse!*  
Sans eux, déjà, qu'il est lourd notre cœur!  
Que ne veux-tu ressusciter, jeunesse,  
Malgré le poids de toutes nos douleurs!

*Toujours la vie a-t-elle été mauvaise?*  
Rappelez-vous la joyeuse saison!  
Alors, enfants, chantons la Marsellaise  
Pour ébranler les murs de la prison!

Grigori Liouchine

## RESISTANCE

*Au courant des chemins et des airs de sacrilèges,*  
Nous marcherons des nuits sans feindre le repos  
Par des plaines de gel, des collines de neige  
Des cités endormies gardées par des schupos.  
Nous irons délivrer de blanches Andromède  
Guettés sur leurs rochers par des monstres volants,  
Nos blessures d'aïeun rouvertes sans remède  
Feront nos pas prudents et nos yeux vigilants  
Sur les sentiers de l'ombre et leurs pentes obscures,  
Nous glisserons furtifs environnés d'éclairs,  
Nos jours seront truqués, les retraites impures  
Et beaucoup se perdront dans d'étonnantes déserts.  
Mais nous terminerons nos durs épopées,  
Nous rentrerons chez nous pour d'autres lendemains.  
Nous ne rapporterons pas même nos épées  
Et nous vivrons sans gloire avec rien dans les mains.

Jean Puissant – Buchenwald 1944

## ET NUNC

*Nous porterons la France au-delà de la mort*  
Au-delà du visage mourant du premier preux.  
Au-delà de la haine, au-delà de nos corps  
Qui n'attendent plus rien que de passer à Dieu.

*Nous porterons la France au-delà de la peur*  
Manquée sur son front mort d'une couronne impure.  
Nous porterons la France au-delà du reproche  
Dans le calme enchanté de l'ultime blessure.

*Nous porterons la France au-delà du vieux Arbre*  
Où l'ange va lustrer la guerre et ses deux ailes  
Où le fruit revenu dans le manteau du sacre  
Laisse fuir de son grain et l'éclair et l'orage.

*Nous porterons la France sur le bord de nos plages*  
Où le vent soufflera son haleine d'étoiles  
Où les bêtes feroce l'humidité des bois  
Où la nuit levera son voile vers le large.

*Le jour de la colère a sonné dans les bois,*  
Nous porterons la France au vif pas du cheval.  
La couronne de ronces a suffi pour sa foi,  
L'écume des cuirasses cuit les eaux du val.

*Nous porterons la France de village en village.*  
Saluez donc bien bas sa robe déchirée.  
Voici le tour de France, et puis tournez la page...  
Les cloches de l'Histoire sonnent à toute volée.

Jean Cayrol – Mautausen

## AMOUR DU PROCHAIN

*Qui a vu le crapaud traverser la rue?*  
C'est un tout petit homme; une poupée n'est pas plus minuscule.  
Et se traîne sur les genoux; il a honte on dirait,  
- Non. Il est rhumatisant, une jambe reste en arrière, il la ramène.

*Où va-t-il ainsi? Il sort de l'égout, pauvre clown.*  
Personne n'a remarqué ce crapaud dans la rue;  
Jadis, personne ne me remarquait dans la rue,  
Maintenant, les enfants se moquent de mon étoile jaune.  
Heureux crapaud!... Tu n'as pas d'étoile jaune.

Max Jacob – Drancy

## UNE POUPEE À AUSCHWITZ

*Sur un tas de cendre humaine une poupée est assise*  
C'est l'unique reliquat, l'unique trace de vie.  
Toute seule elle est assise, orpheline de l'enfant  
Comme autrefois elle l'était parmi ses jouets  
Après du lit de l'enfant sur une petite table  
Elle reste assise ainsi, sa crinoline défilée.

*Avec ses grands yeux comme en ont toutes les poupées du monde*  
Qui du haut du tas de cendre ont un regard étonné  
Et regardent comme font toutes les poupées du monde.

*Pourtant tout est différent, leur étonnement diffère*  
De celui qu'ont dans les yeux toutes les poupées du monde  
Un étonnement qui appartient qu'à eux seuls  
Car les yeux de la poupée sont l'unique paire d'yeux  
Qui de tant et tant d'yeux subsiste encore en ce lieu,  
Les seuls qui aient resurgi de ce tas de cendre humaine.

*Seuls sont demeurés des yeux les yeux de cette poupée*  
Qui nous contempe à présent, vue éteinte sous la cendre,  
Et jusqu'à ce qu'il nous soit terriblement difficile  
De la regarder dans les yeux

*Dans ses mains, il y a peu, l'enfant tenait la poupée,*  
Dans ses bras, il y a peu, la mère portait l'enfant,  
La mère tenait l'enfant comme l'enfant la poupée,  
Et se tenant tous les trois c'est à trois qu'ils succomberent  
Dans une chambre de mort, dans son enfer étouffant.

*La mère, l'enfant, la poupée,*  
La poupée, l'enfant, la mère.

*Parce qu'elle était poupée, la poupée eut de la chance.*  
Quel bonheur d'être poupée et de n'être pas enfant!  
Comme elle y était entrée elle est sortie de la chambre,  
Mais l'enfant n'était plus là pour la serrer contre lui,  
Comme pour serrer l'enfant il n'y avait plus de mère.

*Alors elle est restée là, juchée sur un tas de cendre,*  
Et l'on dirait qu'alentour elle scrutait et qu'elle cherche  
Les mains, les petites mains qui voici peu la tenaient.  
De la chambre de la mort la poupée est ressorcie  
Entièrement avec sa forme et son ossature,  
Ressorcie avec sa robe et avec ses tresses blondes.

*Nous regardent dans les yeux, nous regardent, nous regardent.*  
Nous regardent dans les yeux, nous regardent, nous regardent.

Moshe Schulstein – Auschwitz

# Les objets fabriqués dans les camps

Couteau fabriqué au kommando de Erzingen dépendant de Natzweiler par Simon Lamp, résistant déporté transféré ensuite à Buchenwald puis Dachau. La lame est un clou de charpente aminci sur un rail qui servait d'enclume.



Cuillère fabriquée à l'aide d'une lame de rasoir par Robert Chanut, interné au fort de Montlicq puis déporté à Mauthausen, matricule 02122.

Ceinture réalisée en camp.

Écusson brodé par Eliane Lenoir-Le Rolland, déportée NK à Luban puis Ravensbrück, matricule 79987, enfin dans un kommando dépendant de Mauthausen où elle sera libérée.

Dans le premier cas, l'objet fabriqué est souvent et d'abord utilitaire : cuillère, couteau... Qui s'agisse de bout de métal récupéré puis aplati pour en faire une lame ou d'un morceau de bois évidé pour servir de cuillère, nous sommes là dans le système « débrouille » qui permet au déporté de conserver un peu de dignité, de pouvoir manger sans laper et partager au mieux sa maigre pitance. Parfois ces objets seront personnalisés et le contenu est certainement l'exemple le plus fréquent, gravé du numéro matricule, du nom parfois d'un décor évitant ainsi le vol mais participant aussi à la nécessité d'abord les objets à usage personnel de ceux liés à une pratique collective.

que chacun d'entre nous a de posséder quelques affaires personnelles.

On retrouve ce besoin dans les broderies : écusson, ceinture, qui permettent d'avoir un aspect différent. Il est à noter que là encore si la croix de Lorraine ou les motifs végétaux, l'usage des couleurs tricolores marquent la nationalité et au-delà le patriotisme et l'attachement à la France, les mentions sont souvent du même ordre : nom, numéro matricule, nom du camp ou du kommando, probablement les seules admises. Cette nécessité de personnaliser sa tenue est soulignée par Jeannette Lherminier, auteur de nombreux dessins et déportée à Holoheisen, à propos de ses camarades qui posent le dimanche pour elle : « Elisabeth en train de faire des petites pelles pour les boutonniers des travailleuses du sable. Elle fut d'ailleurs punie pour cela. »

La pratique religieuse engendre également la fabrication d'objets : chapelet, croix, ciboire... en mie de pain, en laine, avec des morceaux de caoutchouc ou de métal. Objet personnel mais aussi partage avec d'autres dans le cadre de prières, de méditations, le dimanche, rare moment de liberté et de désœuvrement. Ce sont aussi, pour ces après-midi privi-



Une partie de la table 12 travaillée pour le bloc des enfants, puis sous la surveillance de Micaï : dessin de Jeannette Lherminier au Block 22 à Ravensbrück de février à avril 1944.

## CHANSON D'AUTOMNE

C'est la chanson d'automne,  
Un peu triste pourtant.  
Le temps fuit et nous donne,  
Le regret du printemps!  
Car sans répit il coule,  
Brassant les heures passées,  
Comme le pas qui foule,  
Les feuilles entassées.

Avois-nous su saisir;  
Des corolles fragiles;  
Le parfum, le plaisir;  
Comme l'abeille agile?  
Peut-être reste-t-il  
Une goutte de miel,  
De ce doux mois d'avril

Où nous combait le ciel?  
Déjà la brise et fraîche,  
Et s'en va l'hirondelle!  
L'herbe du square est sèche,  
Digéranit la tonnelle,  
Et mon cœur douloureux,  
De voir s'enfuir mon rêve,  
Songe à ces jours heureux,  
Aux extases si brèves!

Damien Sylwère, déporté à Buchenwald.  
Ce poème fut écrit, durant la période 1943-1945 de sa déportation.

## L'EVASION

Pierres et toujours pierres  
Le camp entier est pétrifié  
En vain tu tentes de deceller ces pierres  
Qui se sont refermées sur le monde

Jours de sueur et de sang  
Nuits de pourriture étoilée  
Même alors tu dors pas  
Car tes tourments chassent ton sommeil

L'aube de nouveau te chasse vers le travail  
Un bruit d'enfer fracasse les temps  
Et une folle pensée alors insiste:  
Peut-être les SS ne me rattraperont-ils pas!  
Le vent se lève les oiseaux furent  
D'une maison c'est un appel vers la route vole  
Et tu cours tu cours tu cours sans répit  
...Bruits de bottes... cris... sable...  
... puis le silence tombe sur la vie...  
sur le chemin sanglant un homme git  
Il est libre... il n'appartient plus à personne.

Grzegorz Timofiejew - Gusen 1943

## PLACE D'APPEL (1940)

Dans la tempête,  
Autour des collines de Weimar,  
La neige danse...  
Et grince la noire mort des miradors...

Dix mille statues de gel sur la place d'appel  
La voix stridente du micro  
Déchire l'oreille des dix mille:  
« Les croque-mort au grand portail séance tenante »  
La tumeur livide au crâne  
De l'homme devant moi...

Dans la tempête,  
Autour des collines de Weimar,  
La neige danse...  
Et grince la noire mort des miradors.  
Franz Hackel - Buchenwald

## PEINE

Si trop battue  
Je laisse un jour  
Poncher sur neige  
L'âme violette

Si trop battue  
Je laisse un jour  
Tourner le ciel  
D'acier mortel

Si trop battue  
Je laisse un jour  
Des mains crispées  
Griffer la glace

Si trop battue  
Je laisse un jour  
Un long corps bleu  
Porté à deux

Ovidja Delect, déportée à Neuenamme pour faits de Résistance. Composé, sans crayon ni papier, en janvier 1945, dans un des camps d'extermination nazis, après une marche de 5 kilomètres, pieds nus, dans la neige. J'avais alors dix-huit ans.

## IL FAUDRA QUE JE ME SOUVIENNE

Il faudra que je me souviene,  
Plus tard, de ces horribles temps.  
Froidement, gravement, sans haine,  
Mais avec franchise pourtant.

De ce triste et laid paysage,  
Du vol incessant des corbeaux,  
Des longs blocs sur ce marécage,  
Froids et noirs comme des tombeaux.

De ces femmes emmitouffées  
De vieux papiers et de chiffons  
De ces pauvres jambes gelées  
Qui dansent dans l'appel trop long.

Des batailles à coups de louche,  
A coups deseau, à coups de poing.  
De la crispation des bouches  
Quand la soupe n'arrive point.

De ces « coupables » que l'on plonge  
Dans l'eau vaseuse de baquets,  
De ces membres jaunés qui rongent  
de larges ulcères plaqués.

De cette toux à perdre haleine,  
de ce regard désespéré  
Tourné vers la terre lointaine.  
O mon Dieu, faites-nous rentrer !

Il faudra que je me souviene  
Micheline Maurel - Ravensbrück  
Décembre 1944

## SOIF

Lorsque nous quitterons ce dantesque décor,  
Lorsque les horizons seront devenus bleus,  
Ma soeur, il nous faudra nous souvenir encore  
De nos rêves mort-nés dans le soir nébuleux.

Mais retrouveras-tu la maison familière  
Et ce goût de bonheur qui mûrissait en toi  
Ainsi qu'un fruit pulpeux tout gorgé de lumière  
Et n'auras-tu pas soif et n'auras-tu pas froid

Comme dans les wagons plombés de la mièrre  
Lorsque nous haletons au rythme des convois  
Dans le petit matin purride et délétré  
Où nous comptions nos morts tout en baissant la voix ?

La soif, la grande soif des pays sans aurore,  
De notre souvenir saurons-nous la chasser ?  
J'ai peur d'une autre soif plus exigeante encore  
Que nulle eau saurait à jamais étancher.

Violette Maurice - Ravensbrück

► légères, qu'en commun on fabrique un décor pour Noël, des jeux de cartes, des cadeaux pour pouvoir fêter l'anniversaire de l'un, les vingt ans de l'autre. Porte-monnaie, breloques, boîtes, jouets pour les plus jeunes, autant d'accessoires qui permettent de resserrer les liens de cette communauté qui est la baraque ou le groupe de nationalité. Cette solidarité s'exerce aussi envers les plus démunis et nous ne citerons ici que l'exemple de la fabrication de jouets par les déportées pour les enfants du block juif de Ravensbrück, à l'initiative de Geneviève de Gaulle. Si création il y a eu, elle est cependant extrêmement limitée en raison du manque de matériaux, des risques encourus, de la priorité donnée aux activités de survie.

A contrario, la période de la libération, l'attente du rapatriement et le désœuvrement durant ce laps de temps engendreront la fabrication de nombreux objets, souvent plus futiles :



Virgine brodée par Marguerite Boumany au moment de sa libération à Svedeau avec la croix de Lorraine rouge.

Boîte à cigarettes fabriquées à Stobanbeck, Kommando de Buchenwald.

Chapelet confectionné avec des restes de laine bleu-blanc-rouge par une déportée polonaise pour Alice Genty, Ravensbrück, matricule 38820.

Pipe sculptée à Dachau par le déporté Lucien Dupont, matricule 72522, numéro gravé sur le fourneau.

Porte-monnaie confectionné au Kommando d'Alzola par les camarades de Jacqueline Fleury, matricule Ravensbrück 42176, à l'occasion de son anniversaire le 12 décembre 1944. Le cuir provient des usines d'Altareda.



Dessin de Irina Karpelova



Dessin de Joseph Novak

## Cas particuliers

### Dessins et poèmes des enfants du camp-ghetto de Terezin

Dans la ville tchécoslovaque de Theresienstadt (ou Terezin), située en Bohême à une heure de route de Prague, les nazis implantent le 24 novembre 1941 un ghetto qu'ils qualifient de « site d'implantation juif ». Déjà, dès 1939, la « petite forteresse » de Terezin servait de prison et de camp d'internement pour les antinazis tchèques. Plusieurs milliers de personnes de toutes nationalités y ont été détenus.

Le camp-ghetto de Terezin, qui accueille ensuite des Juifs (artistes célèbres, intellectuels, anciens combattants), est utilisé par les nazis pour servir de vitrine à la politique juive du III<sup>e</sup> Reich. Ce qui fait la particularité de ce camp-ghetto, c'est la présence dans un même lieu concentrationnaire de conditions de vie très dures (promiscuité, sous-alimentation, travail souvent meurtrier) et d'une vie artistique unique dans l'ensemble du système concentrationnaire nazi. Un orchestre, une bibliothèque, une troupe de théâtre, le tournage d'un film ou la visite de délé-

gués de la Croix-Rouge en juin 1944, avaient pour seul objet de **présenter une image positive de ce camp, dans un but de propagande**. Terezin a été, comme d'autres camps, un lieu de transit vers les camps d'extermination de l'Est de l'Europe et plus particulièrement d'Auschwitz : 88 000 personnes déportées à Terezin ont disparu dans les camps d'extermination.

Parmi celles-ci de nombreux enfants, environ 15 000, dont seulement quelques centaines sont revenus. En 1975, le musée juif d'État de Prague a publié une plaquette intitulée « Dessins d'enfants du camp de concentration de Terezin » : une collection de 4 000 dessins est l'héritage le plus connu, le mieux conservé et le plus impressionnant des enfants martyrs de ce camp.

Du point de vue des thèmes, les dessins de Terezin se divisent en deux groupes principaux. Ce sont d'une part les dessins aux sujets typiques d'enfants, où les petits évoquent le souvenir heureux de leur enfance perdue. Ils dessinaient les jouets, les assiettes pleines de nourriture, le milieu disparu de leur foyer, des villes et des paysages vivant toujours dans leurs mémoires. Ils dessinaient et peignaient les plus beaux et aux papillons volants, les motifs des contes de fée, les jeux d'enfants. Ce type représente la partie la plus volumineuse de la collection.

Le second groupe est formé par les dessins qui reflètent la réalité cruelle du camp. Ils figurent les casernes, les rues et baraquements, les soupentes à trois lits et les gardiens de Terezin. On peut y voir

Mais je crois, moi, qu'aujourd'hui est un songe, qu'avec mon enfance je reviendrai là-bas. Enlance, fleur d'églantier, cloche bourdonnant du fond des rêves, mère couvant son petit souffreteux de l'amour le plus fort, ivre de sa féminité. Jeunesse affreuse qui guette l'ennemi, la corde.

Enlance affreuse qui dans son for-intime se dira : un tel est bon, mais est autre est méchant.

Douce enfance lointaine qui doucement repose dans ces petites allées d'un parc et là, sur cette maison, quelque part se penche quand pour moi restait seul le mépris, là-bas dans les jardins et dans les fleurs où du sein maternel, je suis né au monde pour pleurer...

La bougie brule et je dors sur ma couche, pour comprendre plus tard peut-être que je n'étais qu'un tout petit, juste, aussi petit que le cœur des 30 000 dont la vie dort, là-bas dans les parcs se réveillera, ouvrira un beau jour ses yeux et, parce qu'elle en verra trop, dans le souvenir replantera...

Hanus Hachenburg (12.7.1929 - 7.1944, Auschwitz)

histoires, vers, créait les dessins et peintures. En automne 1944, à 16 ans, ce garçon aux nombreux talents est mort dans une chambre à gaz à Auschwitz. Hanus Hachenburg représente le plus marquant des enfants poètes. Il a écrit mort à Auschwitz, à 15 ans, probablement en juillet 1944. Voici un de ses poèmes, qui exprime à la fois le souvenir heureux de « la douce enfance lointaine », l'horreur concentrationnaire, et l'espoir de revenir à la maison. ■

## TEREZIN

Un peu de saleté ternée dans la lèvre des murs avec un peu de barbales autour. 30 000 sont là dormant qui un jour s'éveilleront et ce jour-là verront la mare de leur sang.

Je fus jadis un enfant, voilà tantôt trois ans, Ma candeur rêvait d'autres mondes. Elle est passée, l'enlance. J'ai vu les flammes, je suis mûr à présent et j'ai connu la peur, les mots saignants, les jours assassins : où sont les croque-mitaine d'antan ?...

# La musique dans les camps

La musique et le chant<sup>(1)</sup> ont été utilisés par les SS comme moyen d'humiliation ou de torture des détenus, dans les camps. Il est impossible d'évoquer la place et le rôle de la musique pendant la période concentrationnaire sans rappeler ces tristes réalités. Les détenus, affamés, épuisés de labeur quotidien, étaient souvent contraints de chanter pendant leurs déplacements à pied, des chants imposés du répertoire « officiel ». D'autres durent chanter en subissant des châtiements corporels... Des orchestres de détenus étaient constitués pour accompagner le rituel de la vie au camp, dont les exécutions « spectaculaires » !

Il leur fallait aussi animer parfois des solaires musicales au profit des SS et de leur famille. Cette musique officielle et contrainte, n'a heureusement pas complètement éteint le recours des déportés à d'autres formes d'expression musicale, le plus souvent clandestines, et qui jouent un rôle important dans l'entretien d'un sentiment d'humanité et de solidarité chez eux. Plusieurs exemples en donnent l'illustration.

## Le chant des Marais<sup>(2)</sup>

Dans la phase initiale et anarchique des camps allemands gérés par les SA, entre 1933 et 1937, le chant fut un moyen de créativité, d'évasion et d'expression collective. Des sinistres marécages de Börgermoor, dans le Nord de l'Allemagne, surgit le célèbre « Chant des Marais », sorte de complainte guerrière, jaillie des profondeurs du marais, dont la mélodie à la fois rythmée et nostalgique jette un cri de détresse face à l'oppression et à l'esclavage mais aussi un cri d'espoir et d'amour. Repris de camp en camp par le jeu des transferts affectant les détenus, mais hélas disparue avec ses auteurs, sont parvenus jusqu'à nous.

En voici deux exemples :

## Musique et chants tsiganes

Souvent sollicités pour le bon plaisir des SS, les tsiganes, dont la tradition musicale est légendaire, ont recouru à la musique comme remède moral face à leurs condi-

**CHANT DES MARAIS**

*Loins vers l'infini s'étendent  
Les grands prés marécageux  
Pas un seul oiseau ne chante  
Dans les arbres ses et creux*

*O terre de détresse  
Où nous devons piocher sans cesse  
Piocher... Piocher...*

*Dans ce camp morne et sauvage,  
Enquerré de murs de fer,  
Il nous semble vivre en cage  
Au milieu d'un grand désert*

*O terre de détresse  
Où nous devons piocher sans cesse  
Piocher... Piocher...*

*Bruits de chaînes, bruits des armes  
Sottinelles, jour et nuit  
Et du sang, des cris, des larmes,  
La mort pour celui qui luit,*

*O terre de détresse  
Où nous devons piocher sans cesse  
Piocher... Piocher...*

*Mais un jour, dans notre vie,  
Le printemps refleurira  
Libre alors à ma patrie  
Je dirai : Tu es à moi*

*O terre enfin libre  
Où nous pourrions revivre  
Aimer... Aimer...*

tions de vie, dans les ghettos et les camps, avant leur extermination. Les Roms, dans leur ensemble, ont caché à leur descendance leurs souffrances et le génocide dont leurs furent victimes. Ils ont cherché à oublier ce cauchemar. Beaucoup étaient illettrés. Ces différents facteurs expliquent la rareté des créations retrouvées. Quelques chants, dans une création sans doute beaucoup plus abondante en camp mais hélas disparue avec ses auteurs, sont parvenus jusqu'à nous.

## CHANT RAPPORTÉ D'AUSCHWITZ,

par Ruzena Danielova (Tchécoslovaquie)  
« Oh, toi, oiseau noir  
Prends ma lettre  
Prends-la pour ma femme

(pour lui dire) que, je suis prisonnier à Auschwitz.

*A Auschwitz on a très faim  
Et rien à manger.  
Pas même un bout de pain  
Et le chef de Block est mauvais,  
Tous les jours il nous bat  
Et nous envoie au travail.  
Si une fille lui plaît, il l'emmène  
Et lui dit: couche-toi là,  
Le jour où je partirai pour rentrer à la maison  
Je tuerai le chef de Block ».*

## CHANT DU CAMP DE CONCENTRATION DE NIS EN SERBIE

*Phahol lampa maskar o logori,  
Voi svetil amare Romenge,  
De ma Devla  
dai bare plakora  
te urav  
Nemso te mudarav  
Te lav lestar  
o bare natariva  
tai te phutrav  
o Nisko logori,  
« Une lampe brille  
Au milieu du camp  
Elle éclaire nos Roms.  
Donne-moi, oh Seigneur,  
Deux grandes ailes  
Pour que je m'envole,  
Pour tuer un Allemand  
Pour prendre ses grandes clés  
Et pour ouvrir  
Le camp de Nis. »*

## Musique dans les camps

Musique et déportation forment aujourd'hui encore une association qui reste douloureuse. Ce que l'on sait de la création musicale dans les camps demeure bien pauvre. La musique d'initiative non officielle était, en règle générale, illégale. À partir de 1942, dans quelques camps, une pratique musicale a été rendue possible, assortie de conditions d'encadrement très strictes, à propos de laquelle on ne peut parler de « création » proprement dite. Les témoins, dont Pierre-Yves Boulongne, déporté à Buchenwald, ont donné certains poèmes mis en musique ont donné naissance à de très beaux oratorios après la



Ci-dessous, programme musical de Buchenwald.



Brundibar production de l'ensemble Justinianna. Opéra National de Paris.

## La musique au camp-ghetto de Terezin<sup>(3)</sup>

Dans ce camp atypique où la vie devait paraître artificiellement gaie et insouciant une vie musicale intense pu se développer. Viktor Ullmann y composa un opéra : *L'Empereur d'Atlantide ou la mort absolue*, où il se livre à une réflexion sur le pouvoir et la mort, au XX<sup>e</sup> siècle à Theresienstadt entre 1943 et 1944. Son œuvre, à forte inspiration et connotation résistantes, fut interdite par les SS. Viktor Ullmann lui-même fut déporté et assassiné à Auschwitz.

Mais l'œuvre symbole de Terezin fut un opéra écrit en 1938 pour enfants et inter-

guerre, attestent que des ensembles musicaux ont bien existé à Buchenwald : jazz, quartettes, chorales.

Cette faculté n'a été possible que pour une infime fraction de détenus, autorisée à organiser des « soirées variées » au profit d'une autre partie de détenus. De nombreux témoignages de déportés attestent que la pratique des chants, en particulier des chants empruntés aux traditions des folklores nationaux, leur redonnait courage, espoir et envie de résister. Le chant enfin était en outre la forme musicale la plus simple. Mais c'était tout sauf un plaisir effréné, tout au plus l'un des moyens psychologiques de résister à l'agression ambiante.

prété par des enfants : *Brundibar*, œuvre de l'écrivain Adolph Hoffmeister et du compositeur tchèque Hans Krása.

Il fut donné pour la première fois en 1942 à l'orphelinat juif de Prague, alors que les auteurs du projet étaient déjà déportés à Terezin. Bientôt commença au camp une série de représentations de *Brundibar* qui était très demandé. C'est un conte moral, qui évoque les contes de fées anciens.

1. Source : John Eckhard, in ENDLIRP, *créer pour survivre*, colloque, 1996.
2. Ou *Bürgermeister* (chant de Börgermoor) composé par Rudy Goguel.
3. Concernant le camp-ghetto de Terezin, cf. aussi pages 20-21.

# En marge des camps

Dans la littérature de cette période, il n'est pas possible de passer sous silence quelques œuvres écrites « en marge » de l'univers concentrationnaire proprement dit, mais en rapport direct avec lui. Nous citons là quelques exemples.

Le poète **Aragon** apprenant en 1943 le destin des femmes du convoi parti de Romainville, emportant Danielle Casanova, Maïté Politzer, Hélène Solomon, Marie-Elisa Cohen et Charlotte Delbo, écrit sous son pseudonyme « François la Colère » :

*Moi, si je veux parler, c'est afin que la haine  
Ait le tambour des sons pour scander ses leçons  
Aux cantins de Pologne, exsise une géhenne  
Dont le non-silice et souffle une affreuse chanson.*

*Auschwitz! Auschwitz! Ô syllabes sanglantes!  
Ici l'on vit, ici l'on meurt à petit feu.  
On appelle cela l'extermination lente.  
Une part de nos cœurs y périt peu à peu*

*Limites de la faim, limites de la force.  
Né le Christ s'a connu ce terrible chemin  
Né est interminable et déchirant divorce  
De l'âme humaine avec l'univers inhumain...*

Puisque je ne pourrais ici tous les redire  
Ces cent noms, deux aux fils, aux frères, aux maris,  
C'est vous que, je salue, en disant en cette heure la prière,  
Marie-Claude, en disant: « Je vous salue Marie... »

*A celle qui partit dans la nuit la première,  
Comme à la Liberté monte le premier cri,  
Marie-Louise Henry, rendue à la lumière,  
Au-delà du tombeau, je vous salue Marie...*

*Les mots sont nuls et peu touchants,  
Maïté et Danielle... Y puis le croire?  
Comment adorer cette histoire?  
Qui coupe le cœur et le chant?*

## Marguerite Duras

1945, j'attends des familles  
Paris est libérée en août 1944. Les mois passent. Les familles attendent le retour des leurs. L'écrivain Marguerite Duras, épouse de Robert Antelme, tient son journal.

20 avril 1945 : « C'est aujourd'hui qu'arrive le premier convoi des déportés politiques de Weimar... » Marguerite Duras se rend, comme chaque jour, au centre de rapatriement d'Orsay où affluent les prisonniers de guerre : elle y pointe les revenants. « Je travaille mal, tous ces noms que j'additionne ne sont jamais le sien ».

entendu des cris dans l'escalier, un remue-ménage, un piétinement. Puis des cliquements de portes et de clés (...) Je n'ai pas pu éviter. Je suis descendue pour me sauver dans la rue. Beauchamp et D. le soutenaient par les aisselles (...) Il avait les yeux levés. Je ne sais plus exactement. Il a dû me regarder et me reconnaître et sourire. J'ai hurlé que non, que je ne voulais pas le voir (...). Je hurlais de cela, je me souviens. La guerre sortait dans les hurlements. Six années sans crier (...) Devant moi. Je ne se laisse regarder. Une fatigue surmountable se montre dans son sourire, celle d'être active à vivre jusqu'à ce moment-ci... »

**Le difficile retour au monde**  
« Quand il était passé dans la cuisine, il avait vu le clabotis ( ) le peux en manger? Nous ne savons pas, c'est le docteur qui le dira... Son visage s'était recouvert d'une douleur intense et muette parce que la nourriture lui était encore refusée, que ça continuait comme au camp de concentration. Et comme au camp, il avait accepté en silence. Il n'avait pas vu qu'on pleurerait... S'il avait mangé dès le retour du camp, son estomac se serait délethré sous le poids de la nourriture... Non, il ne pouvait pas manger sans mourir. Or il ne pouvait plus res- »

encore sans manger sans en mourir. Là était la difficulté. La lutte a commencé très vite avec la mort. Il fallait y aller doux avec elle, avec délicatesse, tact, doigté. »  
« Sa faim a appelé sa faim. Elle est devenue de plus en plus grande, insatiable. Elle a pris des proportions effrayantes (...) Hier après-midi, il est allé voler du pain dans le frigidaire. Il vole. On lui dit de faire attention, de ne pas trop manger. Ahors, il pleure (...). Les forces reviennent ».

Enfin citons le roman d'**Anne Seghers**, *La Septième croix*, sur le camp d'Osthofen (Westhofen dans le roman) qui contrasta largement, juste avant la guerre, à la mobilisation des antinazis. Il a été écrit pendant l'exil de l'auteur au Mexique, en 1942 (la traduction française date de 1947).

# DEUXIEME PARTIE CREATION ET PRODUCTION DE LA PERIODE POST CONCENTRAINAIRE



Isaac Colniker, Triptyque: mémoire, révolte et vie.

Il a découvert des camps de concentration à la Libération provoqua un choc dans l'opinion mondiale. Les photographies publiées alors, ainsi que les dessins des déportés, constituent un seuil jamais atteint dans la représentation de l'horreur et marquent une rupture dans la continuité historique que celle était perçue jusque-là :



Bergen Belsen, en avril 1945, avec ces scènes de famines et de mort d'une amplitude jamais vue auparavant, devient le symbole de la bestialité du régime nazi.

« (...) Mais le peut-il tout à fait ? L'artiste vrai, qui revendique la liberté de son art, refuse tout enrôlement de sa production

– d'une part, le nazisme représente en effet, dans sa théorie comme dans sa pratique, la plus tragique violation des droits de l'homme de toute l'histoire de l'humanité, au point que la communauté internationale a défini une nouvelle notion juridique pour la qualifier, celle de crime contre l'humanité.

« (...) Mais le peut-il tout à fait ? L'artiste vrai, qui revendique la liberté de son art, refuse tout enrôlement de sa production

« L'histoire est le mauvais rêve de l'art. C'est le cauchemar dont il doit se dégager »  
Et Michel Ribon() ajoutait :

« (...) Mais le peut-il tout à fait ? L'artiste vrai, qui revendique la liberté de son art, refuse tout enrôlement de sa production

# ŒUVRES DES DÉPORTÉS



## IMMEDIATES (1945-1948) Littéraires

**C**ontrairement à l'opinion courante, les déportés parlent et écrivent dès leur retour, ou s'y essaient. Ce qu'ils viennent de vivre suscite des récits en forme de témoignage ou des écrits plus élaborés, enrichis de réflexions philosophiques et éthiques.

Entre 1945 et 1948, en France, quelques deux cents ouvrages d'importance et de valeurs très inégales sont édités. Pour leurs auteurs, écrire est un besoin, un impératif moral, le moyen de communiquer avec « les autres », ceux qui n'ont pas connu les camps, le moyen aussi de retrouver leur propre humanité. Le récit devient alors une sorte de thérapie. Les images sortent des consciences, se fixent sur le papier et peuvent être contemplées « du dehors ». A la différence des poèmes, ces récits exigent un patient travail d'élaboration, impossible en camp mais qui le devient au retour.

Leur nombre est important dans les premières années. Ouvriers, prêtres, médecins, écrivains, jeunes et moins jeunes... se lancent dans l'écriture sans recul. Ils ne revendiquent aucun talent littéraire et insistent sur la véacité de leurs propos, comme par crainte de n'être pas crus. Le style est simple, direct, émotif, parfois emprunt d'idéologie. Il y a toujours identité entre l'auteur et l'expérience vécue.

La plupart des productions sont autobiographiques. Parmi elles, quelques œuvres maîtresses, passées parfois inaperçues à leur parution, s'imposent aujourd'hui.

**L'univers concentrationnaire de David Rousset**, écrit dès 1945 et publié en 1946, fournit la première fresque descriptive du phénomène concentrationnaire répressif. L'auteur maîtrise la



Maurice de La Penitence. *Où la faim se faisait cruellement sentir...*

► les crimes du nazisme et en tout premier lieu par les vociférations haineuses des nazis, par l'univers concentrationnaire, une référence explicite au massacre des enfants.

Enfin, le thème de la mort massivement organisée s'exprime à travers la vision obsessionnelle des charniers, des empilements de corps inanimés ou l'amorcellement de fragments non identifiables d'un monde déformé. Les images sont des créations plus abstraites.

Aujourd'hui comment représenter les camps, la déshumanisation, l'exploitation industrielle des hommes et de leurs objets les plus intimes, le meurtre de masse industriellement exécuté ? Les barbelés, les miradors, les *blocks* et visage, qu'un destin.

Enfin, artistes déportés et non déportés puisent leur inspiration dans leur propre héritage culturel et religieux, revisitant les images bibliques du martyr, de la Vierge, le combat de David contre Goliath, le sacrifice de Job, scènes dont le profane devra rechercher le sens.

Recherches esthétiques avant-gardistes, Fables anonymes sans visage, silhouettes représentations abstraites jusqu'à l'hermétisme, fictions imaginatives, les formes et le sens des œuvres post-concentrationnaires peuvent donner lieu à débats, voire à controverses. Jusqu'où peut aller le créateur dans son interprétation intime de l'univers barbare des camps ? La réponse est largement, comme toujours en matière d'art, subjective. Toutefois, quelques œuvres ont suscité la réprobation unanime des survivants. ■

1. Michel Ribon. *L'Art et l'air du temps*. Editions Klincksieck, 1997.

technique de la création littéraire. Il entend faire vivre son récit, conduire le lecteur là où il veut et s'en donne la liberté dans un style précis, éprouvant, où s'impose la vérité.

« (...) Les camps de concentration sont l'étonnante et complexe machine de l'expiation. Ceux qui doivent mourir vont à la mort avec une lenteur calculée pour que leur déchéance physique et morale, réalisée par degrés, les rende enfin conscients du Mal et non des hommes. Et le prêtre justicier éprouve une sorte de plaisir secret, de

passage de la frontière, que la conscience ne revint, et que je sus ce que c'était que le retour. J'eus une sorte de vertige, comme si j'avais brusquement tourné sur moi-même, et je vis, enfin, devant moi, l'avenir auquel, jusqu'alors, j'avais tourné le dos. Le présent prit la tête et alla de l'avant, hâtant vers le temps des promesses, au lieu de suivre en trainant le poids des jours éteints.

Ce qui suit ne regarde personne. Le bonheur n'a pas besoin de confidants et ne porte pas témoignage. (...) Kergantelec, été 1945 - été 1947.

**L'espèce humaine de Robert Antelme** (1947) appartient aussi à la génération des œuvres de l'immédiat après-guerre. Elle se distingue des deux précédentes par sa dimension philosophique. Les situations saisies sont indépendantes les unes des autres, elles auraient pu se situer ailleurs, à un autre moment. On est plongé dans la grisaille, sans repère, sans horizon. Le style dépoli, vrai, cruel mais lucide, ne manque pas de déléguer. A un moment il n'est larmoyant. Robert Antelme ne cherche pas à apitoyer. Il le reconnaît lui-même : son expérience est trop dense, trop intime, pour être transmissible. L'agression verbale dont il fait parfois preuve est une riposte à l'humiliation subie. Elle le réinstalle dans sa dignité d'homme. Une constante traverse le récit d'un bout à l'autre : l'acharnement à survivre... par tous les moyens. Car, si la mort est terrible, dans certaines circonstances l'héroïsme est plutôt du côté de la survie. L'essentiel pour Robert Antelme tient en ces mots :

« (...) Le ressort de notre lutte n'aura été que revendication forcennée et presque toujours solitaire, de rester, jusqu'au bout des hommes (...) ».

Nous citons ci-dessous quelques thèmes et la relation simple mais saisissante qu'il en fait :

**L'espèce :**  
« (...) Le règne de l'homme, agissant ou significatif, ne cesse pas. Les SS ne peuvent pas muter notre espèce. Ils sont eux-mêmes »

« Nous les témoins avons réfléchi et travaillé face à la difficulté de faire sentir les nazis, à d'autres hommes, leurs victimes, mais aussi la lutte des hommes pour rester des êtres humains. Nous avons constaté l'exceptionnelle puissance de l'art qui peut instaurer une réelle empathie entre le témoin et ses auditeurs. Devant la monstruosité d'Auschwitz, certains s'arrêtent à sa seule contemplation, allant jusqu'à sacrifier la Shoah. Pourtant un tel drame est un phénomène de société qu'il faut essayer d'analyser pour en prévenir le retour. n'est-ce pas là un devoir et un travail d'histoire, auquel les sciences humaines sont invitées à participer. En effet, au-delà de la connaissance intellectuelle, aucun phénomène de société ne peut être totalement appréhendé si l'on ne tient pas compte du vécu de ceux qui en ont été les acteurs agissants ou subissants ? Pour que le savoir inerte les jeunes générations à se mobiliser contre le retour du mal, il faut qu'elles se sentent touchées, dans leur propre humanité par le cri des générations qui les précèdent, actualisé. La littérature permet en particulier une certaine identification aux personnages, réels ou de fiction. »

même registre : le style est rude et sans complaisance ; la description de la « technique de l'avilissement concerté », est sans faille, sans emphase non plus ; le propos incisif passe alternativement de la bête à l'homme et inversement, l'un et l'autre visage n'épargnant pas plus les victimes que les bourreaux. L'adieu final n'échappe pas à la vigueur générale du ton :

« (...) L'un des membres de l'équipage sort de la cabine du pilote et nous dit : « C'est la France « Nous regardâmes par les hublots, pour la voir glisser lentement, à quelques centaines de mètres au-dessus de nous. Ma voisine me serra la main si fort qu'elle sembla se décrocher, au bord de la chute. Personne n'osait plus parler. C'est là, au

même registre : le style est rude et sans complaisance ; la description de la « technique de l'avilissement concerté », est sans faille, sans emphase non plus ; le propos incisif passe alternativement de la bête à l'homme et inversement, l'un et l'autre visage n'épargnant pas plus les victimes que les bourreaux. L'adieu final n'échappe pas à la vigueur générale du ton :

« (...) L'existence des camps est un avertissement. La société allemande, en raison à la fois de la puissance de sa structure économique et de l'apreté de la crise qui l'a défilée, a connu une décomposition encore exceptionnelle dans la conjonction actuelle du monde. Mais il serait facile de montrer que les traits les plus caractéristiques et de

« (...) L'existence des camps est un avertissement. La société allemande, en raison à la fois de la puissance de sa structure économique et de l'apreté de la crise qui l'a défilée, a connu une décomposition encore exceptionnelle dans la conjonction actuelle du monde. Mais il serait facile de montrer que les traits les plus caractéristiques et de



## ULTÉRIEURES Témoignages littéraires

Elie Wiesel

Déporté à Auschwitz où meurent sa mère et sa sœur, Elie Wiesel vit sa déportation avec son père qui il verra mourir près de lui à Buchenwald au terme d'une terrible marche de la mort, peu avant l'arrivée des Alliés.

Il écrit *La nuit* (éditions de Minuit, Paris), récit autobiographique publié en 1958, où il relate la déportation des Juifs de Sighet, petite ville de Transylvanie. Quelques essais, nouvelles, romans, poèmes (voir bibliographies) y feront suite. Ces œuvres plus tardives évoquent le génocide du peuple juif, mais l'auteur refusant à quiconque, et donc à lui-même, le droit de parler au nom des victimes, préfère aborder la *Shoah* dans son antériorité, décrivant la judéité et la culture juive européenne d'avant la guerre, puis dans ses conséquences, par l'étude de l'empreinte qu'elle a laissée sur les survivants. Il demeure réservé sur le recours à la création artistique pour évoquer des événements aussi tragiques que ceux liés aux camps et au génocide.

Dans *La Nuit* toutefois il témoigne :  
« (...) Non loin de nous, des flammes non-taient d'une fosse, des flammes gigantesques. On y brûlait quelque chose. Un camion s'approcha du trou et y déversa sa charge : c'étaient des petits enfants. Des bébés ! Oui, je l'avais vu, de mes yeux vu... Des enfants dans des flammes. Est-ce donc étonnant si depuis ce temps-là le sommeil fuit de mes yeux ? Voilà donc où nous allions. Un peu plus loin se trouverait une autre fosse, plus grande, pour des adultes. Je me pinçai le visage : vivais-je encore ? Étais-je éveillé ? Je n'arrivais pas à le croire. Comment était-il possible qu'on brûlât des hommes, des enfants et que le monde se tût ? Non, tout cela ne pouvait être vrai : Un cauchemar... (...) / Jamais je n'oublierai cette nuit. Jamais je n'oublierai les petits visages des enfants dont j'avais vu les corps se transformer en volutes sous un azur muet. Jamais je n'oublierai ces flammes qui consumèrent pour toujours ma foi (...) »

« (...) dans la même espèce et dans la même histoire. Il ne faut pas que tu sois : une machine énorme a été montée sur cette dérisoire volonté de con (...) Ils ont brûlé des hommes et il y a des tonnes de cendres, ils peuvent peser par tonnes cette matière neutre. Il ne faut pas que tu sois, mais ils ne peuvent pas décider, à la place de celui qui sera cendre tout à l'heure, qu'il n'est pas (...) » (p. 79).

« (...) Dans le creux de la carrière, une dizaine de types se sont collés au grappe pour se protéger contre le froid. Ceux qui sont à l'extérieur essaient d'entrer à l'intérieur de la grappe. La mâchoire inférieure est paralysée par le froid. Quand on essaye de parler, la langue glisse, on ne forme que la moitié des mots. On livre une bataille minuscule pour grignoter ou défendre des centimètres, pour entrer au cœur de la grappe ou s'y maintenir. (p. 83)

**Le pain :**  
« (...) L'apparition du morceau de pain, c'est l'apparition d'un certain futur assuré. La consommation du pain, c'est celle même de la vie : on se rejette dans le risque, le vide, la fragilité de chaque seconde (...) » (p. 89)

### Si c'est un homme<sup>(2)</sup> de Primo Levi.

Capturé par les milices fascistes, Primo Levi est déporté en février 1944 à Auschwitz. Il échappe à la sélection pour la chambre à gaz et est envoyé à Buna-Monowitz travailler en qualité de chimiste dans la fabrique de caoutchouc synthétique de IIG Farben. Il écrit *Si c'est un Homme* dès son retour de déportation, animé par une volonté farouche de révéler ce qu'il a vu et vécu. La première parution est obtenue de justesse d'une petite maison d'édition<sup>(3)</sup>. C'est malheureusement un échec. En 1958 un éditeur turinois<sup>(4)</sup> important accepte de publier l'œuvre à nouveau. Le livre est traduit, son succès considérable. Le récit introduit le lecteur dans l'intimité du quotidien de la vie du détenu, confronté à la réalité du camp avec ses rites, ses interdits, ses souffrances.

« (...) Les interdictions sont innombrables : interdiction (...) de dormir avec sa veste, ou sans caleçon, ou le calot sur la tête (...) ; de ne pas aller à la douche les jours prescrits et d'y aller les jours qui ne le sont pas

**Jorge Semprun**  
Né à Madrid, ancien élève du lycée Henri IV, lié à de nombreux intellectuels parisiens, Jorge Semprun s'engage dans la Résistance au sein du réseau Buckmaster, en Bourgogne. Arrêté puis déporté à Buchenwald, il est libéré le 11 avril 1945 par l'armée de Patton. Il n'écrira que quinze ans après, Son premier roman autobiographique, *Le grand voyage* (Gallimard, Paris) n'est en effet publié qu'en 1963.

Contrairement à Elie Wiesel il n'hésite pas à parler du camp, persuadé toutefois que la réalité concentrationnaire est tellement invraisemblable qu'il lui faut se donner le moyen de la rendre vraisemblable. Il en explique ainsi les règles :  
« (...) Comment raconter ? (...) dès le départ, j'avais pensé, même avant de songer à écrire une ligne, qu'il fallait construire une narration, qu'il fallait utiliser les procédés de la fiction narrative pour raconter la vérité et pour que la vérité devienne vraisemblable. Quelles sont les limites ? Les limites sont très simples : quel que soit le

elle s'attèle à la rédaction d'un manuscrit, dans lequel sont consignées des images presque insoutenables qu'elle veut livrer à la contemplation et à la méditation du lecteur. Le climat peu réceptif de l'après guerre l'incitera pourtant à cacher ce manuscrit pendant près de 20 ans. Au journal *Le Monde*, elle déclare le 20 juin 1975 :

« (...) Quand je suis rentrée du camp, j'ai voulu témoigner. Il fallait que quelqu'un rapporte les paroles, les gestes, les agonies d'Auschwitz (...) ».  
Elle y contribuera par la poésie et la tragédie. Sa bouleversante trilogie *Auschwitz et après* (*Aucun de nous ne reviendra* en 1966, *une Connaissance inutile* en 1970, *Mesure de nos jours* en 1971) est une œuvre de mémoire et d'imagination, qui nous fait pénétrer l'univers concentrationnaire, par l'œil expert d'une femme de théâtre.  
« (...) Une femme que deux tiennent par les bras. Une juive. Elle ne veut pas aller au 25, c'est-à-dire la phase qui précède la chambre à gaz. Les deux la entraînent. Elle résiste. Ses genoux raclent le sol. Son vêtement ramotte derrière elle, à l'envers, retenu aux chevilles. Une grenouille dépoiluée (...) Essayez de regarder. Essayez pour voir (...) »  
Extrait de *Aucun de nous ne reviendra*.  
Parmi les scènes auxquelles il lui est donné d'assister, le viol du lien sacré de la famille par les SS au cours du processus de sélection lui arrache ces cris d'indignation :  
« (...) *Ma Mère c'était des mains, un visage. Ils ont mis nos mères nues devant nous. Ici les mères ne sont plus mères à leurs enfants (...)* »  
« *Marie. Son père, sa mère, ses frères et ses sœurs ont été gazés à l'arrivée. Les parents étaient trop vieux, les enfants trop jeunes. Elle a dit : « Elle était belle ma petite sœur ! Vous ne pouvez pas vous représenter comme elle était belle ! Ils n'ont pas dû la regarder. S'ils l'avaient regardée, ils ne l'auraient pas tuée. Ils n'auraient pas pu ! »*  
Des compagnies théâtrales mettent en scène ses différents textes qui prennent une valeur universelle, comme ceux des plus grands classiques... Mais le drame qu'elle évoque, elle l'a réellement vécu.

### Charlotte Delbo

Charlotte Delbo, assistante du célèbre comédien et metteur en scène Louis Jouvet, quitte sa patrie alors en tournée en Amérique du Sud pour rejoindre son mari, Georges Dudach, et entrer dans la Résistance à ses côtés. Tous les deux sont arrêtés le 2 mars 1942. Lui est fusillé au Mont Valérien. Elle est transférée à la prison du fort de Romainville le 24 août, puis déportée à Auschwitz-Birkenau en France qu'en mai 1945 après un passage à Ravensbrück. Dans les six mois qui suivent son retour, mue par une forte volonté de témoigner par écrit,



Herman (sculpture), collection privée.

1. Cf. Entrustés de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, Paris, juin 2001.

1. Louis Martin-Chauffier s'engage dans la Résistance dès 1941. Il devient rédacteur en chef du journal clandestin *Libération*. Il est arrêté et déporté en 1944. Il reçoit le Grand Prix National des Lettres en 1957. Il meurt en 1980.  
2. Le titre du livre est emprunté à un vers de Dante dans la *Divine Comédie*.  
3. Editions De Silva, 1947.  
4. Editeur Einaudi, Turin, 1958.



## La Poésie post concentrationnaire

Toujours aussi présente, mais hésitante entre le souvenir encore vivace et meurtri, le désir d'oublier, l'espoir et l'amour retrouvés et toujours ce lancinant appel à témoigner. ■

### L'EMPREINTE

*Du champ clos barbelé, filtre un regard furtif  
Vers le triste horizon, que sa nuit vient confondre  
Au profil d'un ghetto, car son espoir s'éloigne  
Dans le flot des proscrits, d'où monte un chœur plaintif.*

*Désarmé, ce vaincu ne se croit pas fautil,  
Il a bien décidé de ne plus se morfondre ;  
L'image de son fils à son creuset, veut fondre  
La volonté d'agir, d'effacer le captif.*

*Partir ? viril besoin, pur désir de victoire,  
Au mépris du péril, peut paraître illusoire  
Quand l'exil odieux interdit le débat.*

*Il fallait tout tenter pour briser cette étreinte,  
Et prouver de l'amour, en gagnant un combat  
Qui marquait de son sang l'indélébile empreinte.*

### KOMMANDO

*Au premier commando des wagonnets de glace,  
Sa force vacillait devant ce dur effort,  
Son corps penché trop bas, ses mains mal à leur aise  
Décelaient le penseur, mais non pas l'homme fort.*

*Dans l'enclos barbelé se terrait la baraque,  
A cinq pour deux châllis, le pou pour compagnon,  
Je craignais qu'au moral quelque chose en lui craque,  
Tombe son flux nerveux, faiblisse sa raison.*

*Des lors, le commando lia nos existences,  
La tâche demandait l'effort démesuré,  
Le travail surveillé prenait des exigences ;  
Se sachant entouré, nous l'avons rassuré.*

*Malgré notre amitié, tout esprit secourable,  
Sa santé déclinaît, sa peau s'amaigrissait,  
Sa fièvre du début n'était plus comparable  
Et son corps décharné lentement se vidait.*

*Je ne voyais en lui qu'un regard, cette flamme  
Qui brillait par instants dans ses yeux caverneux,  
Semblait dire « Tu vois ! pas de corps ! mais une âme ! »  
C'est elle qui tiendra, je le crois ! Je le veux !*

Témoignages versifiés de Serge Léopold Camman. Déporté Résistant au camp de Neuengamme.



## La Peinture

Profondément marqués par leur douloureuse expérience concentrationnaire, les peintres déportés ont voulu porter témoignage à leur retour. Ils ont illustrés les publications collectives d'amicales ou d'associations de déportés, comme Robert Houlgatte ou Milos Batic pour Mauthausen, France Audouat pour Ravensbrück et également Maurice de la Pintière pour Dora. Ils ont réalisés des œuvres plus magistrales comme Boris Taslitzky ou Isaac Celnikier. ■



Isaac Celnikier, *L'homme à l'étoile*.

### Isaac Celnikier

Rescapé du génocide, issu d'une famille juive de Varsovie, Isaac Celnikier commut la fuite, le ghetto (Bialystok 1939), les camps du Stutthof, Auschwitz-Birkenau, Buna-Monowitz, les évacuations de janvier 1945, Mauthausen, Sachsenhausen, Flossenbürg. Il est retrouvé seul survivant de son wagon par des soldats américains. À la libération, il est interné par les soviétiques au camp de Sumpertk en Tchécoslovaquie, d'où il s'évade. De sa peinture Max Gallo a dit : « Il réussit (...) à faire surgir ce qui a disparu, la souffrance et la peur, ces foules où l'individu n'est plus qu'une ombre, où la prison n'est plus rien et à nous rappeler que dans ces anas (...) il y a des destins, des



Boris Taslitzky, *La Mort de Dante Casanova*, 1950.

connaît de multiples prisonniers dans lesquelles ses codétenus firent appel à ses talents de peintre, avant d'être finalement déporté à Buchenwald.

Issu de l'École des Beaux-Arts, élève de Jacques Lipschitz, il apprit beaucoup en copiant Rembrandt, Rubens, Gettaut... En 1990, il donne une vision lyrique de l'insurrection des détenus de Buchenwald du 11 avril 1945, à laquelle il a participé.

### Maurice de La Pintière

Déporté au camp de Dora, artiste de talent, il a traduit son expérience dans des dessins saisissants, qu'il a exécutés aussitôt après sa déportation, lorsqu'il était encore sous le choc de l'évènement.

« Dora la manguese d'hommes », regroupe les reproductions de 35 lavis faits en 1945. Informations à l'Amicale Dora Elnich — CEP, 55 quai Le Gallo — 92100 Boulogne.

Maurice de La Pintière. Or, chaque pelletée de terre était mouillée de leurs larmes et de leur sang.



Boris Taslitzky, *L'insurrection de Buchenwald*, toile monumentale.

*vies, des visages, des yeux dorés des douleurs, à chaque fois uniques (...)* Isaac Celnikier *entre ainsi au panthéon des œuvres inoubliables (...)* celle de Breughel et de Goya. Voir tryptique p.25.

### Boris Taslitzky

Enfant de réfugiés russes en France, né en 1911. Elève des Beaux-Arts, il étudie et copie Rembrandt, Rubens et Géricault. Prisonnier de guerre évadé en 1940, arrêté en 1941 pour raisons politiques, il





# ŒUVRES DES NON DÉPORTÉS



L'apaiserie de Rolande Brandely, "Le royaume des rayés et des condamnés", André Malraux.

## Littérature

La littérature contemporaine, porte la trace des blessures faites à l'humanité dans les camps nazis. De Vercors *Les armes de la nuit*, 1951 à Patrick Modiano *Dora Bruder*, 2000, les écrivains français puisent leur inspiration dans ce drame, ses prémises et ses conséquences.

En 1945, l'écrivain Vercors assiste au retour des déportés. Son roman *Les armes de la nuit* (1), sera publié en 1951. Pierre, ombre de lui-même, farouche, fuyant les questions, se renferme dans la coquille de silence, peine à revenir dans le monde des vivants. Que s'est-il passé? Là-bas, « j'ai perdu ma dignité d'homme » lâche-t-il en confiance. Puis il explique la sale besogne imposée aux déportés par les SS. « Il m'a montré le tas des morts, le pauvre tas de charogne humaine. Tu les mettras au four »

*J'ai enfourcé des corps par centaines, peut-être par milliers (...)* Que mon corps passât à son tour par la gueule ouverte, ce n'était qu'une question de jour, qui dépendait seulement de l'humour des geôliers (...). Cette fiction de Vercors est la première à aborder la question des Sonderkommandos. De quelle maladie parle Albert Camus en 1947 dans *La Peste*, lorsqu'il affirme *Le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît*, si ce n'est de la radicalité du mal incarnée par la barbarie nazie? Phlato, se lave les mains sans arrêt, incarne

l'irresponsabilité des bourreaux. Nous sommes ici dans un monde totalement fictif qui, pour autant, renvoie à l'implacable réalité.

Avec le *choix de Sophie* du romancier William Styron, la fiction devient perverse et frôle l'inacceptable. Dans ce roman qui propose une vision métaphorique de la déportation, les coupables ne sont plus coupables, les victimes sont complices, bref l'ambiguïté de la démarche est constante et pose clairement un problème d'éthique ou de déontologie des écrivains.

L'expérience des camps est-elle un domaine que les créateurs peuvent investir de leurs fantasmes sans trahir une certaine idée de la dignité de l'homme? La question est posée.

### Robert Merle

*La mort est mon métier*, 1952 (Folio, 369 pages).

Lorsque Robert Merle écrit *La mort est mon métier*, la plupart des récits majeurs des déportés sont parus et, déjà, le silence retombe sur leurs expériences. Profondément marqué par les crimes nazis, il veut faire comprendre comment un homme « ordinaire » peut devenir un criminel capable d'exterminer en masse, sans remords.

*La mort est mon métier* est une création étouffée et imaginative. Le personnage central Rudolf Lang, s'inspire largement de Rudolf Hoess, ancien commandant du camp d'Auschwitz. Robert Merle a étudié les notes du Docteur Gilbert, psychologue des armées alliées, qui eut de nombreux entretiens avec le bourreau pendant sa détention. Grâce à ces matériaux, le romancier pénètre en quelque sorte la personnalité du criminel. Il raconte son itinéraire à la première personne, tout en interprétant chaque étape de sa construction mentale et permet ainsi au lecteur, de saisir les moments et les raisons du basculement d'un individu vers le crime froidement exécuté.

### Claude Gutman

*La maison vide*, Page Blanche, Gallimard. Le père de David perd sa première épouse et ses trois enfants lors d'un pogrom parti par une bande de Polonais ivres. Il part alors s'installer en France, à Paris, jusqu'au jour où les Allemands arrivent. Le 16 juillet 1942 lors de la rafle du Vel'Hiv, David, réfugié chez des voisins, assiste impuissant à l'arrestation

de ce garçon commence alors. Après quelques mois dramatiques sous une fausse identité dans un collège religieux, puis dans une maison pour enfants il découvre la liberté, l'entraide et l'amitié. Mais la tragédie est encore au rendez-vous : les Allemands emmènent ses camarades et leur monitrice. David, une fois encore, en réchappe mais se retrouve seul devant la maison vide. ■

### LE CHEMIN DU CALVAIRE

*Je suis allé à Neuengamme*  
Pour mettre mes pas dans des tiens  
Je suis allé à Neuengamme  
Pour chercher et trouver ta main.

*A l'entrée du sinistra enfer*  
Cirque inconnu où tu as souffert,  
J'ai revu ton triste visage,  
Ton bon regard plein de courage.

*En traversant la cour d'appel*  
J'ai défilé les bourreaux cruels;  
Là, presque nu et frissonnant,  
Tu chancelais dans le grand vent.

*Dans l'angoisse où le froid mord*  
Tu commandais à ton pauvre corps  
De suivre un chemin de calvaire,  
En trébuchant dans les ornières.

*Au pied du crématoire où ton corps est possédé,*  
J'ai déposé des fleurs et fait une prière;  
Alors j'ai tendu ta voix mourante et lasse  
Dire en un long sanglot sur cette triste place :

« Mon fils n'oublie jamais ce crime abominable  
Que les bourreaux nazis infligent à leurs semblables,  
Je te tends le témoin, transposé notre pensée :  
— Mon supplice est le prix de votre liberté ».

*Phérent, agonisant, j'ai saisi le témoin*  
Et depuis ce soir-là, j'ai retrouvé ta main.

Daniel Etoc — 5 août 1995  
Après le pèlerinage de Neuengamme — mai 1995

### CONTRE-TÉMOIGNAGE

*Je ne peux rien dire de la déportation sinon...  
que ma main s'appelait Valérie  
et mon père Salomon  
et que nous vivions heureux!*

*Je ne peux rien dire de la déportation sinon...  
que l'année mil neuf cent quarante-trois fut celle de mon désarroi  
et celle de leur extermination*

*Je ne peux rien dire de la déportation sinon...  
que mon père a connu trois semaines d'enfer  
que ma mère est partie immédiatement en finée  
et que j'aurais aimé être avec eux.*

*Je ne peux rien dire de la déportation sinon...  
que ma vie s'est arrêtée  
et qu'une autre a débuté.  
(...)  
Qui sera toujours perturbée.*

L.L.M., nuit du 2 avril 1985 entre le retour du Struthof et le départ pour Auschwitz. Liliane Letaliers-Marton enfant juive exchebe administratrice de l'AFEMD.

*Hommage à Paul Etoc, mon père, déporté, résistant, mort à Neuengamme en janvier 1945*  
« A celui que j'ai peu connu mais beaucoup aimé ».

### CHANSON POUR OUBLIER DACHAU

*Nuit ne réveillera cette nuit les dormeurs  
Il n'y aura pas à couvrir les pieds nus dans la neige  
Ni l'andra pas se tenir, les poings sur les hanches  
jusqu'au matin  
Ni marquer le pas le genou plié devant un  
gymnastique élément*  
Les femmes de quatre-vingt-trois ans

les cardiaques ceux qui justament  
Ont la fièvre ou des douleurs articulaires  
ou je ne sais pas moi les tuberculeux  
N'écouteront pas les pas dans l'ombre qui  
s'approchent  
Négligeront leurs doigts déjà qui s'en vont en finée  
Nuit ne réveillera cette nuit les dormeurs

### Ton corps

*Ton corps n'est plus le chien qui rôde et qui ramasse  
Dans l'ordure ce qui peut lui faire un repas  
Ton corps n'est plus le chien qui saute sous le fouet  
Ton corps n'est plus cette dérye aux eaux d'Europe  
Ton corps n'est plus cette stagnation cette ranceur  
Ton corps n'est plus la promesse des autres  
N'est plus sa propre pesanteur  
Homme ou femme tu dors dans des linges lavés*

*Quand tes yeux sont fermés quelles sont les images  
Qui repassent au fond de leur obscur écran  
Quelle chasse est ouverte et quel monstre marin  
Fait devant les harpons d'un sournois sauvage  
Quand tes yeux sont fermés revois-tu revois-on  
Mourir aurait été si doux à l'instant même  
Dans l'épave où l'équilibre est stratégique  
Le cadavre debout dans l'ombre du wagon  
Quand tes yeux sont fermés quel charaçon les*

*Quand tes yeux sont fermés les heures font-ils le beau  
Quand tes yeux sont fermés ainsi que des tambours  
Sur des morts sans suite en l'absence des songes*

### Tes yeux

*Homme ou femme retour d'enfer  
Familier d'autres crispures  
Le goût de souffrir aux lèvres géant le pain frais  
Les réflexes demeurés à la quêtude villageoise de  
la vie  
Comparant tout sans le vouloir à la torture  
Désabitués de tout  
Hommes et femmes inhumables à ce semblant de  
bonheur revenu  
Les mains ténidées aux têtes d'enfants  
Le cœur étouffé de battre*

### Leurs yeux

*Derrière leurs yeux pourtant cette histoire  
Cette conscience de l'abîme  
Et l'abîme*

*Oh c'est trop d'un fois pour l'homme être tombé  
Il y a dans ce monde nouveau tant de gens  
Pour qui plus jamais ne sera naturelle la douleur  
Il y a dans ce monde ancien tant et tant de gens  
Pour qui toute douleur est désormais étrange  
Il y a dans ce monde ancien et nouveau tant de gens  
Que leurs propres enfants ne pourront pas  
comprendre*

*Oh vous qui passez  
Ne réveilliez pas cette nuit les dormeurs*

Aragon 1947

## Poésies de la "deuxième génération"

Les enfants de déportés ont aussi exprimé à leur façon une souffrance différente, par des vers qui se veulent en même temps hommage et adieu aux disparus.

# Théâtre

Pour peu qu'on veuille le décrypter, le théâtre contemporain est habité par les ombres des victimes des camps et de leurs bourreaux. Pour ne citer que deux grandes figures, l'une française, l'autre allemande, c'est Jean-Paul Sartre dans *Les Séquestrés d'Altona* qui évoque sur un plan philosophique l'éternelle question de la responsabilité personnelle des bourreaux. C'est Bertold Brecht qui décrit avec un terrible humour froid deur *l'irrésistible ascension d'Aruru U'et* nous appelle à la vigilance en ces termes: « (...) Vous, apprenez à voir au lieu de regarder bêtement! Agissez au lieu de bavarder! (...) »

« (...) Voilà ce qui a failli dominer le monde. Les peuples ont fini par en avoir raison (...) »

« (...) Mais nul de doit chanter victoire hors de saison (...) »

« (...) Le vent est encore fécond d'où a surgi la bête immonde (...) »

De multiples créations devaient, après 1945, évoquer le pire: que l'on songe, par exemple, aux nombreuses adaptations du *Journal d'Anne Frank*. Nous rappellerions ici quelques œuvres plus axées sur l'expérience concentrationnaire.

L'œuvre de Charlotte Delbo, est aujourd'hui mise en scène en de multiples circonstances par de nombreuses troupes ou comédiennes: on pense par exemple à la comédienne Edith Scob, qui créa *Qui rapportera ces paroles* ou, plus près de nous, à Marie Isabelle Heck, auteur et scénariste de *Je rentre à la maison*, montée et mise en scène à partir de textes choisis dans la trilogie « *Auschwitz et après* » de Charlotte Delbo (le spectacle a été parrainé par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation).

« *Rentier après tout serait facile. Et c'est bien là que nous nous trompions, Et c'est là que nous avons été pris au dépourvu* », Charlotte Delbo

Parmi d'autres entreprises, celle de la compagnie *Bagages de Sable* mérite que l'on s'y arrête. C'était en 1995. Le même

revivre Jeanne d'Arc sous les traits d'une femme noire: *Woman in the Moon*, 2001, fut écrite en souvenir des esclaves du tunnel de Dora ou se fabriquaient les fusées V1 et V2 évoquant également l'obscur passé de von Braun, père de l'aérospatiale moderne (la pièce sera produite en France au cours de l'année 2002).

## Armand Gatti

Né en 1924, écrivain et homme de théâtre, est arrêté en tant que résistant en 1942 en Corèze et déporté à Linderman près de Hambourg. Journaliste et grand reporter à son retour de déportation il reste néanmoins hanté par la mémoire des camps qui sera le fil conducteur de toute son œuvre: « *tout ce que je fais, c'est pour eux* » dit-il à propos des petits enfants juifs exterminés.

Ses premières pièces sont créées par Jean Vilar au TNP. Depuis une trentaine d'années ses spectacles sont le fruit d'un travail collectif dont les interprètes sont souvent des non professionnels issus de milieux difficiles. Pour lui les vrais exclus sont les exclus du langage. Leur redonner les clés de ce langage et de la connaissance c'est pour lui, donner des armes aux résistants d'aujourd'hui.

Gatti est également poète et cinéaste (*L'ercato*, 1961).

Élevée à Manchester et Blackpool dans les années 50, Julia Pascal tout à la fois dramaturge, metteur en scène et actrice, se consacre depuis 20 ans à l'évocation de la Seconde Guerre mondiale et des drames qui l'ont marquée. Son œuvre tend à ranimer le souvenir des vies perdues et d'une culture ensevelie dans le massacre organisé des Juifs d'Europe:

– *Holocaust trilogy*, composée de trois pièces « *Thérèse* » « *Le dybook* » et « *Une morte en vacances* »;

– *Theressa* (1989), histoire de trois femmes juives dénoncées à Guernesey par un policier anglais et déportées;

– *Dybbuck* (1992), dont l'histoire se passe dans un ghetto de Lituanie ou de Pologne en 1942;

ou dénonce implicitement le racisme: *L'année zéro*, France 1940, évocation de la France collaborationniste et raciste de Pétain, *Saint-Jean is back* (1995) qui fait

## Tadousz Kantor

Metteur en scène Polonais mondialement connu, dont l'œuvre est elle aussi hantée par cette période de l'histoire. Nombreux ouvrages et cassettes vidéo facilement accessibles.

1. Renseignements auprès de M. Philippe Ogouz, 3 Place André-Malraux 75001 Paris. Tel.: 01 49 27 03 53.



Julia Pascal (Grande Bretagne) ou la passion du théâtre au service de la mémoire.

Élevée à Manchester et Blackpool dans les années 50, Julia Pascal tout à la fois dramaturge, metteur en scène et actrice, se consacre depuis 20 ans à l'évocation de la Seconde Guerre mondiale et des drames qui l'ont marquée. Son œuvre tend à ranimer le souvenir des vies perdues et d'une culture ensevelie dans le massacre organisé des Juifs d'Europe:

– *Holocaust trilogy*, composée de trois pièces « *Thérèse* » « *Le dybook* » et « *Une morte en vacances* »;

– *Theressa* (1989), histoire de trois femmes juives dénoncées à Guernesey par un policier anglais et déportées;

– *Dybbuck* (1992), dont l'histoire se passe dans un ghetto de Lituanie ou de Pologne en 1942;

ou dénonce implicitement le racisme: *L'année zéro*, France 1940, évocation de la France collaborationniste et raciste de Pétain, *Saint-Jean is back* (1995) qui fait

# Photographie

Clément Chéroux, historien de la photographie, a publié en janvier 2001, à l'occasion d'une exposition photographique organisée à l'Hôtel de Sully sur les camps nazis de concentration et d'extermination, un important catalogue intitulé « *Mémoire des camps* » (Paris – Éditions Marval, janvier 2001). Outre l'intérêt des photos qui y sont montrées et commentées, cet ouvrage présente une remarquable synthèse de la problématique générale de la photographie à travers une série d'articles portant sur: – le rôle de la photographie dans la constitution d'une « *mémoire culturelle* » appelée à relayer la « *mémoire communicative* ».

« (...) La photographie facteur et vecteur d'une mémoire culturelle? »

– la question de la vérité historique de l'image et de sa possible falsification (facilitée par la révolution numérique), portée sur le rôle de l'image dans la formation de la mémoire collective d'une société à un moment donné, – la représentation des crimes de masse et les génocides,

– le sens et la valeur d'une expression visuelle artistique de la photo, parallèlement à sa nature réaliste ou docu-

mentaire, le vrai problème étant de définir avec quelle esthétique traduire la réalité à une époque et dans une société donnée.

Si la photo, indicateur et moteur de l'évolution de la mémoire, prend toute sa place dans le domaine de la création artistique, il faut sans cesse s'efforcer de la réintégrer dans un contexte, dans un discours et dans une époque. C'est à quoi nous invitent Pierre Bonhomme et Clément Chéroux.

(En haut) Krzysztof Piuszkowski, *Photosynthèse de 15 intradors du camp de Majdanek, 1992-1993.*



Michael Kemna, *éditeur et réalisateur, Majdanek, 1993.*

# Cinéma

Plus que tout autre expression artistique, le cinéma est fait pour frapper l'imaginaire. Un film est une composition, destinée à susciter une prise de conscience, une réaction, une réflexion à coup sûr, et à laisser une trace affective ou rationnelle dans la mémoire. C'est dire l'importance du cinéma dans la formation d'une mémoire collective de la déportation et du génocide.

La production cinématographique est présentée ci-après par grandes périodes à l'instar de celles des créations se répartissant entre deux pôles, l'un plus historique et respectueux de la réalité, l'autre plus proche de la fiction, en recherche d'une symbolique. Les deux formules se rejoignant parfois dans des réflexions philosophiques sur l'homme et son destin.

## Première période, 1945-1955 : un certain vide

Dans les dix premières années d'après-guerre, le cinéma s'est tourné prioritairement vers le thème de la Résistance. Sans doute, sciemment ou pas, a-t-on cherché au cours de cette période à effacer l'image d'une France « collaborationniste » en valorisant celle d'une France « résistante ». Toujours est-il qu'un seul film y évoque la Déportation : *Le retour à la Vie* d'André Cayatte (sorti en 1949), encore qu'il ne fasse qu'effleurer le sujet en présentant la détresse d'une rescapée de Dachau, seule déportée sur les cinq sketches développés.

**La dernière étape** (*Okatni Etap*), 1947 Réalisateur Wanda Jakubowska  
Œuvre importante et essentielle notamment parce qu'elle fut réalisée par une détenue d'Auschwitz et tournée sur les lieux-mêmes de l'honneur concentrationnaire, ce film traite de la vie des femmes en camp.

## Deuxième période, 1955-1961 : le réveil

En 1955, année du 10<sup>e</sup> anniversaire de la Libération des camps, voit sortir sur les écrans *Nuit et Brouillard*, un film d'Alain Resnais et Jean Cayrol (ancien

tous deux condamnés à s'entre-tuer à la suite d'un pari entre deux SS. Leur face à face imposé déclenche un mouvement de solidarité dans lequel l'organisation clandestine internationale du camp joue un rôle capital.

## Le temps du ghetto, 1961

Réalisateur Frédéric Rossif  
Frédéric Rossif nous plonge dans l'histoire du ghetto de Varsovie en faisant apparaître l'intention criminelle qui inspira sa création et 1945, pour montrer enfin, la condition de travailleurs-esclaves des déportés à profit de l'industrie allemande. Il s'achève par un retour au présent en forme de méditation sur la responsabilité des crimes passés et actuels et une mise en garde contre la mémoire défaillante.

## Le vieil homme et l'enfant, 1966

Réalisateur Claude Berri  
Ce film tourne en dérision l'antisémitisme français à travers l'histoire vraie d'un petit garçon juif de neuf ans, qui est envoyé à la campagne pour « fûr » les tourments de la guerre et des persécutions. L'enfant se retrouve alors auprès d'un vieux campagnard antisémite qui ignore son identité. Peu à peu le « vieil homme » et « l'enfant » nouent une relation tendre et amicale. Dans un style nostalgique et non polémique, Claude Berri s'attache avant tout à retracer les sensations et les souvenirs de l'enfance, à extraire de cette rencontre un message de tolérance et d'humanité.

Par la suite et jusqu'à la décennie 1970 la production cinématographique sur la déportation cesse : l'heure est à la décolonisation. Puis le thème réapparaît, abordé plutôt par le biais de l'Occupation, dans des situations en rapport avec le sort des Juifs, dont l'issue est sensée être connue de tout le monde.

## Troisième période : la décennie 70

### Le Chagrin et la Pitié, 1970

Réalisateur Marcel Ophüls  
Chronique d'une ville française sous l'occupation (Clermont-Ferrand), ce film représente quatre ans et demi de mon-



Koyages, d'Emmanuel Finkiel, ni un documentaire, ni un film de fiction.

tage de documents divers allant de l'interview aux actualités, des discours aux photos. Il dresse une typologie des réactions (collaboration, résistance,...) dans différentes situations. Des témoins de tous bords sont entendus. Ophüls a sans doute voulu révéler les moteurs cachés de la collaboration : égoïsme, peur, privilèges... traite des comportements de certains Français de cette époque.

## Les Violons du Bal, 1973

Réalisateur Michel Drach  
Le réalisateur Michel Drach, d'origine juive, raconte son enfance et la vie de sa famille pendant la guerre en 1940.

## Les guichets du Louvre, 1974

Réalisateur Michel Mitrani  
Le film suit le trajet de deux adolescents dans le Paris occupé du 16 juillet 1942 - « Le jeudi noir » où la police française rassemble 14 000 Juifs au Velodrome d'Hiver avant de les déporter. Dans un style dépouillé et simple, Michel Mitrani tente de retracer l'atmosphère monotoneuse qui régnait ce jour-là, de cet « antisémitisme français ».

## Lacombe Lucien 1974

Réalisateur Louis Malle  
Lacombe Lucien conte l'histoire d'un jeune paysan du sud de la France qui se range, sans réelle conviction, dans le camp des miliciens. Avec l'argent, les armes, les vêtements neufs et le pouvoir que lui apportent ses fonctions, il se forge une

atrocités nazies en même temps qu'il a créée une confusion entre réalité et fiction. A l'inverse de ce qu'on constate dans « *Nuit et Brouillard* », le réalisateur recherche le pathétique et la terreur là où Resnais ne faisait que suggérer. Il a néanmoins favorisé une prise de conscience de la réalité génocidaire.

## Quatrième période : 1980-2001

### Shoah, 1985

Réalisateur Claude Lanzmann  
Monument de mémoire du Génocide, auquel il a fini par donner jusqu'à son titre, ce film a exigé douze ans de tournage. Claude Lanzmann retrouve les lieux souvent devenus méconnaissables, fait parler les témoins et les acteurs, pour faire resurgir la réalité.

Raul Hilberg<sup>(1)</sup> y expose la conception nazie de l'élimination des Juifs.

### Requiem pour un massacre (Va et Regarde), 1985

Réalisateur Eïem Klumov, Russie  
Un jeune homme voulant rejoindre la résistance armée est le témoin terrifié de la guerre d'extermination menée par les nazis contre l'Union Soviétique. Un des rares films mettant en scène, dans son incroyable sauvagerie, le processus d'extermination dont est victime la population civile.

### Au revoir les enfants, 1987

Réalisateur Louis Malle,  
d'après une histoire vraie.  
Hiver 1943, à la rentrée des classes... Julien se lie d'amitié avec un nouveau-venu qui dissimule son identité juive. Louis Malle réalise ce film à partir d'un double souvenir d'enfance. A la fin du film, la voix de Malle prononce ces mots : « Plus de quarante ans ont passé, mais jusqu'à ma mort je me rappellerai chaque seconde de ce matin de janvier ».

### La liste de Schindler, 1994

Réalisateur Steven Spielberg  
Fiction mettant en scène un industriel allemand qui, avec de la main d'œuvre juive obtenue des SS, remet une fabrique de matériel de cuisine en route en Pologne, en tire d'énormes profits grâce aux commandes militaires et utilise cet



argent pour protéger un millier de Juifs. Spielberg utilise le noir et blanc et recourt à des truquages pour simuler « le document d'époque ». Il met en perspective les massacres perpétrés dans le Ghetto, s'attache au sort particulier des enfants, montre le dénuement des camps et dénonce l'odieuse bureaucratie de la mort qui traque les invalides, brise sans sourcilier les liens familiaux les plus sacrés. Il s'oppose à la bureaucratie Schindler tournée vers la sauvegarde des vies. Ce film conduit à s'interroger sur l'itinéraire du héros et sur certaines techniques dramatiques utilisées par Spielberg.

**La Trêve, 1997**

Réalisateur Francesco Rosi  
Film adapté du second ouvrage de Primo Levi (1963) dans lequel est décrit son interminable voyage de retour d'Auschwitz à Turin, via l'URSS.

**La Vie est belle, 1998**

Réalisateur Roberto Benigni  
Benigni a voulu faire un conte philosophique prêtant à réflexion sur la barbarie. Sous forme de fable, il met en scène la victoire de l'intelligence sur l'oppression. Ce film a remporté de nombreux prix.

**Train de vie, 1998**

Réalisateur Radu Mihaileanu.  
Radu Mihaileanu raconte l'équipée des membres d'une communauté juive de Roumanie qui, à l'approche des armées du Reich, forment un faux convoi et parviennent ainsi à échapper au pire. Le Réalisateur, juif franco-roumain, déclare qu'il admet très bien que l'on construise des fables fondées sur le génocide juif, à conditions toutefois de ne pas représenter les camps de concentration, qui sont pour lui, *infilmbables*.

**Voyages, 1999**

Réalisateur Emmanuel Finkiel  
Pologne, Paris, Tel-Aviv, la quête de trois femmes aux destins extrêmes... Riwka, Régine et Vera vont tenter de se reconstruire avec leurs passé.  
Voyages est un film unique et magnifique qui interroge l'histoire et la mémoire (Comment vivre en imagination ? Comment vivre en imagination ?) sur un ton qui n'est ni celui du documentaire, ni celui de la fiction mais le ton d'un cinéaste singulier.

**Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures, 2001**

Réalisateur Claude Lanzmann  
A Sobibor le 14 octobre 1943 à 16 heures précises une poignée d'hommes se révolte contre ses bourreaux mettant ainsi fin au processus d'extermination qui a conduit 250 000 personnes vers les chambres à gaz de ce camp polonais. En 1979, sur le tournage de la « Shoah » Lanzmann filme Yehuda Lerner l'un des héros de cette révolte, et en 2001, il part sur ses traces pour nous rapporter les images d'un passé toujours présent.

**Paragraphe 175, 2001**

Réalisateurs Rob Epstein, Jeffrey Friedman  
Entre 1933 et 1945 les nazis ont envoyés plus de 10 000 homosexuels en camp de concentration (moins de la moitié y a survécu) et ce en vertu du paragraphe 175 du code pénal allemand, en vigueur jusqu'en 1994. Les réalisateurs ont recueilli les témoignages de quelques-uns de ces oubliés de l'histoire en les illustrant d'images d'archives. Leur film a obtenu l'Ours d'Or du documentaire à Berlin 2000.

1. L'historien, auteur de *La Destruction des Juifs d'Europe*.

# Muséographie

Parmi les modes d'expression des rescapés des camps de concentration à leur retour, la Muséographie tient une place originale qui la situe à mi-chemin entre l'œuvre d'art et la contribution à la connaissance historique.

C'est la voie choisie par Denise Lorach, fondatrice du musée de Besançon. La création de ce musée n'est pas isolée : à partir du 20<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, les Résistants et les Déportés éprouvent la nécessité de créer des musées, essentiellement sur le thème de la mémoire des résistants-déportés.

Cette volonté se concrétise dans les 20 années qui suivent à Besançon, Champigny, Grenoble, Lyon, Nantua, Toulouse... Ces initiatives sont souvent pérennisées grâce à l'appui des administrations et institutions locales, en même temps que ces musées se dotent de centres de documentation et d'archives. Dans les dernières décennies du siècle, d'autres établissements sont nés, liés à une volonté politique, comme le Mémorial de Caen, le Centre d'histoire de la Résistance de

Lyon, le centre de la Coupole de Saint-Omer. Le musée de Besançon a été choisi ici parce qu'il se distingue par la place réservée à la Déportation, dans son parcours de visite comme dans ses collections.

La fondation du musée fut d'abord un enjeu de mémoire... Denise Lorach, fondatrice du musée fait partie des rares déportés juifs rentrés des camps. Arrêtée en février 1944, elle fut déportée en mai, en compagnie de son fils âgé de 4 ans, à Bergen-Belsen. Malgré la faim, le froid, les maladies, ils survécurent tous les deux.

En 1964, avait eu lieu au musée des Beaux-Arts de Besançon, une exposition destinée à commémorer le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de la France. Denise Lorach explique comment elle avait été choquée par le fait que « l'exposition faisait une place infime à la déportation ». Elle a donc demandé à la municipalité de fournir une salle pour combler cette lacune, mais Jean Minjoz, maire et ancien résistant, lui suggéra de faire plutôt un



Denise Lorach, fondatrice du musée de Besançon.

musée, à condition que les différentes associations de résistants et déportés se mettent d'accord, ce qui s'est concrétisé par la création d'une association des Amis du musée. C'est à la Citadelle, où furent exécutés 100 résistants, que le musée ouvrit ses portes le 17 juillet 1971 dans un bâtiment que la ville avait mis à sa disposition. L'accroissement des collections et du nombre des visiteurs rendit nécessaire son transfert dans des locaux plus vastes



Musée de Besançon, salle 16, panneaux. La journée d'un déporté et Natzweiler-Struthof.

# Art monumental

« (...) ils sont le poids de l'histoire autant que le sens de notre responsabilité morale de justice »<sup>(3)</sup>.

Le musée possède aussi des œuvres inspirées par la déportation, réalisées par des artistes non déportés.

La statue du *Témoin*, dressée en face du musée, mérite une attention particulière. Elle a été exécutée en 1950 par Georges Oudot, sous le nom du *Prophète*.

Au moment de la création du musée, la ville acquiert la statue qu'elle a rebaptisée *Le témoin*. Depuis 1969, elle est dressée en face du musée, comme une sorte d'invitation à y pénétrer.

Sur vingt salles, le musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon en consacre six à l'univers concentrationnaire nazi, ce qui en fait le plus important musée de France consacré à la déportation et aux génocides. Il faut y ajouter deux petites salles, où sont conservées deux précieuses collections de dessins, de peintures et de sculptures, réalisées au péril de leur vie, en camp de concentration par Léon Delarbre et en prison par l'Abbé Daligault.

1. Philippe Joutard dans un article de la revue *L'Histoire* en mai 1998.
2. François Marcot, « Musée d'histoire : enjeu de mémoire, enjeu d'histoire, enjeu social », in *Des musées d'histoire pour l'avenir*, Paris : Noésis ; Péronne : Historial de la Grande guerre, 1998.
3. Préface du livre publié par le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, *Jean Daligault*, Éditions de La Martinière, 1996.



Jean Daligault, *autoportrait*, Trèves, Captivité, 22 mai 1944 (27x105).

les visiteurs et qui exprime les choix de l'historien<sup>(2)</sup>. Il considère que pour remplir sa fonction sociale de diffusion du savoir historique, le musée doit satisfaire à deux exigences : « la première appelle une scénographie qui rende sensible la relation du visiteur avec l'exposition, car l'émotion crée l'empathie... la seconde exigence est celle d'une approche pédagogique qui se donne des objectifs clairs d'information, d'explication et de mise en perspective historique... Nous rêvons d'un musée d'histoire dans lequel la scénographie serait fondée sur la confrontation historique ou qui du moins l'intégrerait fortement dans sa démarche.

## C'est aussi un musée d'art :

Un véritable musée présente des documents originaux qui permettent au visiteur d'entrer en contact, d'une manière émotionnellement forte, avec des pièces rares, vestiges du passé. Concernant la déportation, le musée possède et expose de très nombreux objets fabriqués en camp. Parmi ces documents, les œuvres d'art tiennent une place à part.

Les dessins de Léon Delarbre, les peintures et sculptures de l'Abbé Daligault, réalisés en camp ou en prison, sont des témoignages inestimables sur la déportation.

► en 1982. Au début de l'enregistrement qui guide le visiteur dans le musée, Denise Lorach explique pourquoi elle a consacré sa vie à ce musée : « La ville de Besançon m'a demandé de créer ce musée. J'ai pensé qu'il fallait remplir cette mission en souvenir de tous ceux qui ne sont pas rentrés, ceux de nos camarades qui étaient mourants disaient « Si vous rentrez, dites au monde ce que nous avons vécu, dites au pourquoi j'ai pensé qu'il m'incombait, puisque l'on n'offrait cette possibilité, de créer ce musée, pour lequel j'ai choisi la devise : ne pas témoigner serait trahir. »

Denise Lorach est décédée le 8 septembre 2001, mais «son» musée perpétue désormais son message et entretient sa mémoire.

## Non pas un simple mémorial, mais un musée d'histoire...

Dès le départ, Denise Lorach et l'équipe fondatrice ont fait un choix essentiel : celui de faire du musée un lieu d'histoire, présentant des documents et appelant à la réflexion, un instrument pédagogique dans lequel la déportation et le génocide soient replacés dans leur contexte. Ce choix est symbolisé par la deuxième devise du musée : *Ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le revivre*, sentence du philosophe américain Santayana.

On parle beaucoup à propos de la déportation et encore plus du génocide, du devoir de mémoire. Les historiens n'aiment guère cette expression, allant même jusqu'à affirmer<sup>(1)</sup> : « En tout état de cause, nous n'avons pas le choix : dans un Etat démocratique, c'est le devoir d'histoire et non le devoir de mémoire qui forme le citoyen. Car l'histoire, si elle est fidèle à sa vocation, implique distance, remise en cause des stéréotypes et surtout débat et diversité des points de vue. Elle préserve du simplisme et du manichéisme, générateurs de haine et d'intolérance. Elle apprend la lucidité et l'esprit critique qui mettent à l'abri des illusionnismes ». Un véritable musée d'histoire est caractérisé par cette dimension éducative qui le distingue du simple lieu de mémoire. François Marcot, historien du musée depuis 1971, insiste aussi sur la nécessité d'une scénographie fortement structurée qui facilite la lisibilité de l'exposition pour

l'initiative des associations et amicales d'anciens déportés, parfois des pouvoirs publics, des artistes, plasticiens ou sculpteurs, ont été invitées à pérenniser dans des œuvres monumentales la mémoire de la Résistance et de la Déportation.

Dans la période qui a suivi immédiatement la Libération, la Déportation fut le plus souvent associée à la Résistance dont elle était considérée comme une conséquence. Si des noms étaient gravés, ils évoquaient toutes les victimes quels qu'aient pu être l'origine de leur déportation (raciale, otage, résistant) et le sort des déportés. Parfois même déportés et fusillés sont regroupés dans un hommage global aux victimes du nazisme.

Tous les camps ou presque disposent aujourd'hui d'un mémorial autour duquel s'organisent les manifestations du souvenir. Les camps de regroupement, d'où sont partis les convois (essentiellement Drancy et Compiègne pour la France) et même certains grands cimetières (le Père Lachaise à Paris) ont accueilli également leurs monuments commémoratifs. Par opposition aux camps proprement dits qui restent des camps de mort et restent compte de la réalité concentrationnaire, certains étant classés au patrimoine de l'humanité, les monuments sont l'expression d'un symbolisme propre à la création artistique, et porteurs d'une mémoire et d'un message.

Chaque monument, à sa façon, dans l'esprit des initiateurs et selon l'inspiration de l'artiste, exprime une « certaine » idée de la déportation qui il est intéressant de découvrir et de confronter à l'histoire.

A la différence des autres mémoriaux en effet, ceux dédiés à la déportation sont chargés de signes multiples : silhouette de déportés debout (voir le témoin de la citadelle de Besançon) ou gisant (comme à Nantua ou au Struthof), flamme, urnes de cendres et de terre, triangle que portait chaque déporté sur son vêtement (voir page suivante, le caveau-monument érigé à Dole), barbelés, rayures, rose de la Résurrection, corps ou cendres du déporté inconnu, terre des camps...

Memorial Natzweiler-Struthof.



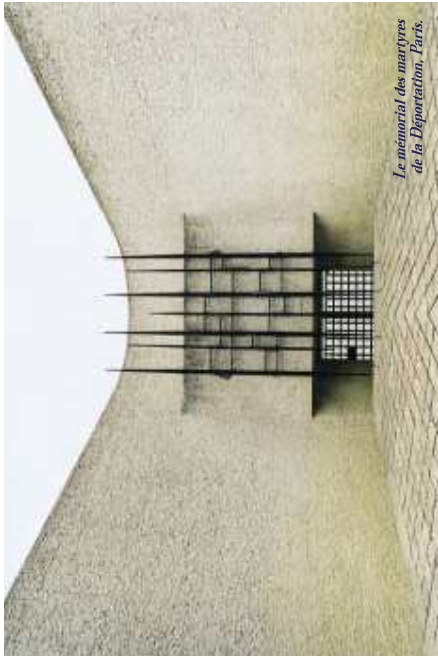
## Le Mémorial Natzweiler-Struthof

Monument imposant (conception

Bertrand Monnet, Architecte en chef des Monuments Historiques – sculpteur Lucien Fenaux, Grand Prix de Rome), d'un peu plus de 40m de haut, ce mémorial comporte une base arrondie ouverte vers l'ouest qui s'étire en forme hélicoïdale sacrifiée et en même temps, par son élévation en spirale vers l'infini, incarne l'aspiration à la liberté et l'espérance d'une réconciliation universelle souhaitée par les survivants.

humaine, désigné dans le vocabulaire concentrationnaire par le terme de *musulinmarkt*).

La base arrondie évoque l'enfermement ; l'ouverture vers l'ouest la liberté, en direction de la France ; la partie supérieure symbolise la flamme du crémaire unissant les victimes dans le même sacrifice et en même temps, par son élévation en spirale vers l'infini, incarne l'aspiration à la liberté et l'espérance d'une réconciliation universelle souhaitée par les survivants.



Le mémorial des martyrs de la Déportation, Paris.

### ► Le monument de l'Île de la Cité

Implanté à l'initiative du réseau du souvenir, au cœur de Paris, à la pointe de l'Île de la Cité, le mémorial des martyrs de la Déportation a été conçu tout en symboles par l'architecte Georges Henri Pingusson pour rappeler la réalité concentrationnaire : hautes murailles, entrées étroites, escaliers raides, hères acérées.

Dans la crypte, des niches triangulaires portent le nom des différents camps et renferment de la terre et des cendres des victimes. Le triangle était la marque distinctive conçue et imposée par les SS pour distinguer les différentes catégories de déportés et leur origine, c'est pourquoi le triangle est omniprésent dans ce monument. Les déportés eux-mêmes sont symbolisés par des milliers de petites lumières tapissant la galerie, à l'entrée de laquelle se trouve la tombe du Déporté Inconnu du camp de Narzweller-Struthof (Alsace). Sur les parois sont gravés des extraits de poèmes de Desnos, Aragon, Eluard, Sartre, Saint-Exupéry. Les galeries supérieures, situées au-dessus de la crypte, comportent des alvéoles ou l'honneur concentrationnaire est évoquée par des photos, des textes ou des dessins. L'ensemble est fait pour créer une impression d'enfermement et incliner au recueillement et à la réflexion sur l'horreur d'un système qui broya des millions d'être humains. Le monument a été inauguré par le Général de Gaulle en 1962.

cette commune de 1 500 habitants de se lancer dans la conception et la réalisation d'un monument en métal. Les élèves et les professeurs imaginèrent un déporté s'extrayant du globe terrestre une main tendue vers l'espoir et la liberté. Le monument de 3 m 50 de haut, pesant 250 kg, exposé d'abord dans une cour du lycée, fut installé sur une place de la ville. Les scolaires furent au centre de l'inauguration, le 11 avril 1991. Ce sont eux qui chantaient le Chant des Marais ouvrant la cérémonie, la Marseillaise après le dépôt de gerbes et le Chant des Parisiens qui la clôt. Ce sont eux qui dévoilèrent les 3 plaques du monument...

Extrait du livre de Serge Barcellini et Annette Wiewiorka « *Passant, soviets-toi. Les lieux du souvenir de la deuxième guerre mondiale en France* », Éditions Plon.

## Réflexions sur les monuments de mémoire

(Extraits de James E. Young, *Écrire le monument. Site, mémoire, critique*),  
Le monument, substitut de la mémoire ?

« Une fois admis que les monuments sont nécessaires, la mémoire même quand ils cherchent à la créer, certains en viennent à les considérer comme des substituts de la mémoire qu'ils étaient censés matérialiser... Pire encore, insistant sur le fait que la mémoire du monument était aussi fixe que la position de celui-ci dans le paysage, certains reprochent à ces monuments de pétrifier la mémoire et de la couper du renouvellement nécessaire de la vie... En fait, il se peut que la tendance initiale à mémorialiser des événements tels que l'Holocauste ait en réalité sa source dans le désir, égal et opposé, de les oublier... »



Le monument de Varzy.

### Les rapports art et société à propos des monuments

« Pour beaucoup d'artistes contemporains, la priorité appartient non au public ou à la mémoire, mais aux exigences de l'art... Pour les artistes travaillant dans une période d'expressionnisme abstrait, d'art brut et d'art conceptuel, pour les architectes des courants post moderne et déconstructiviste, ils ne perçoivent souvent pas d'autre public qu'eux-mêmes. L'une des conséquences est que tandis que artistes, architectes, critiques et conservateurs de musée accueillent favorablement les créations contemporaines, anciennement publiques mais aussi à une réaction outragée des survivants. Car bien des survivants des camps pensent que la brûlante réalité de leur expérience exige une expression mémoriale aussi littéraire que possible. « Les tortures que nous avons subies, l'assassinat de nos familles n'ont pas été une abstraction, disent les survivants, c'était réel... Ainsi se pose la question du double rôle du public et de la mémoire dans l'art public... »

### Une réponse originale, le monument « invisible » de Sarrebrück

La question la plus délicate est celle de la mémoire des victimes du génocide : peut-on, doit-on élever un monument à leur mémoire ? Si oui, comment rendre présente au public leur absence ? A ces questions certains artistes, comme l'artiste conceptuel Jochen Gerz, ont apporté des réponses originales. Jochen Gerz est un artiste français d'origine allemande né en 1940 à Berlin. Il a cessé de s'intéresser sur les rapports art-littérature, la non-correspondance entre mots et photographies. Enfin il a apporté plusieurs réponses originales à la conception des mémoriaux. Tout d'abord avec le *Mémorial hambourgeois contre le fascisme, la guerre et la violence* (1989) : c'est une colonne de 10 mètres revêtue de plomb sur laquelle les passants peuvent graver leur nom, et qui s'enfoncent progressivement sous son poids. En 1991-1993, il crée à Sarrebrück un monument « invisible » dont J.E. Young expose ci-dessous la genèse et la signification

Dans un atelier consacré aux monuments conceptuels, il invita ses étudiants à participer à un projet clandestin de travail sur la mémoire... A la faveur de la nuit, huit étudiants s'introduisirent sur la grande place pavée conduisant au Saarbrücker Schloss, ancienne résidence de la Gestapo pendant le Reich hitlérien... Ils devaient descendre furtivement quelque 70 pavés de la place et leur substituer des pierres de taille identique. Simultanément, d'autres étudiants devaient rechercher les noms et les emplacements de tous les anciens cimetières juifs d'Allemagne - plus de 2000 - aujourd'hui abandonnés ou disparus... Ils gravèrent les noms des cimetières juifs disparus, sur les pierres, une par une.

La nuit qui suivit la fin de leur travail, (ils) replacèrent les pierres dans leur lieu d'origine... mais... les pierres étaient remplacées face gravée contre le sol, ne laissant voir aucune trace de l'opération. Le mémorial devenait invisible, souvenir évanescant, hors de la vue et, par conséquent, affirmait Gerz, présent à l'esprit... »

de la mémoire ne peut être séparée des actions faites en son nom et que la mémoire privée de conséquences contient les germes de sa propre destruction. Nous contenter de noter passivement les contours de ces mémoriaux, ne pas voir leur genèse et ne pas être affectés par l'acte de remémoration, c'est dire que nous ne nous sommes souvenus de rien. »

1. Par analogie avec la posture prosaïque du croyant en prière.
2. Un important article de James E. Young, « Écrire le monument : site, mémoire, critique », paru dans les *Annales ESC* en mai-juin 1993, pose les questions fondamentales à propos des monuments de mémoire. On pourra aussi consulter quelques uns des contributions du catalogue de l'exposition du Centre Pompidou, *Face à l'histoire, l'artiste moderne devant l'événement historique*, Flammarion, 1996.

## Peinture

Les œuvres commémoratives d'artistes non déportés n'ont pas d'autonomie formelle strictement distincte de l'histoire de l'art contemporain. Leur valeur de témoignage est indirecte, car ces artistes commémorent la déportation sans l'avoir vécue eux-mêmes. Ils communiquent à travers leurs œuvres un savoir et une émotion qui résultent d'une transmission. C'est ainsi que dans leurs tableaux, certains peintres comme par exemple Pablo Picasso ou Mirk Rooney, communiquent ce qui leur fut raconté ou ce qu'ils ont lu. A leur manière ils préservent la mémoire de ceux qui ont souffert ou qui sont mort anonymement dans les camps. D'autres artistes, comme William Gropper, Léonard Baskin évoquent la déportation ou le système concentrationnaire et s'intérogent sur la représentation des crimes nazis dans leurs œuvres.

Pour plus d'informations sur ces artistes et pour observer leurs œuvres, il est recommandé de faire une recherche sur le site [www.google.fr](http://www.google.fr) ou [www.google.com](http://www.google.com) en allant sur la rubrique « Image ».

# Sculpture

**A**côté des œuvres monumentales destinées à la mémoire collective, figurent beaucoup de sculptures plus intimistes, abritées dans des collections publiques ou privées, réalisées par d'anciens déportés ou par des artistes sensibilisés par ce phénomène sans équivalent : ombres squelettiques, familiales et anonymes chez **Alberto Giacometti**, accumulation de prothèses figurant la mort en masse chez l'avant-gardiste **Arman**, ou simple témoignage comme les réalisations du sculpteur espagnol **Angel Hernandez Garcia**, arrêté en France et déporté à Mauthausen. ■



Le déporté agonisant de François Salomon, déporté à Auschwitz. Mémoriel du camp de concentration de Neuengamme.

Hernan (collection privée).

# Musique & chorégraphie

A SURVIVOR FROM WARSAW OP.46 (1947)

*I cannot remember anything.  
I must have been unconscious most of the time.  
I remember only the grandiose moment  
When they all started to sing as if prearranged.  
The old prayer they had neglected for so many years  
The forgotten creed!  
But I have no recollection how I got underground  
To live in the sewers of Warsaw for so long a time  
The day began as usual: I recall when it still was dark.  
Get out! Whether you sleep or whether worries kept  
you awake the whole night.  
You had been separated from your children, from  
your wife, from your parents!  
You don't know what happened to them how could  
you sleep?*

*The trumpets again -  
Get out! The sergeant will be furious!  
They came out; some very slow: the old ones, the sick ones,  
Some with nervous spittle,  
They fear the sergeant, they hurry as much as they can.  
In vain! Much too much noise; much too much emotion -  
and fast enough!  
The Feldwebel shouts: "Achtung! Stillstanden! Na  
wird mal? Oder soll ich mit dem  
Jewenkolben nachhelfen! Na jait; wenn ihre dor-  
chins haben wollt!"  
The sergeant and his subordinates hit everybody:  
Young or old, quiet or nervous, guilty or innocent.  
I was painful to hear them groaning and moaning.  
I heard that though I had been hit very hard,  
So hard that I could not help falling down.  
We all on the ground who could not stand up were  
then beaten over the head.  
I must have been unconscious. The next thing I knew  
was a soldier saying:  
"They are all dead."  
Whereupon the sergeant ordered to do away with us.  
There I lay aside unconscious.*

**Arnold Schoenberg**, né en 1874 à Vienne, est contraint en 1933, devant la montée des persécutions antisémites, de quitter l'Allemagne, où il enseigna alors et se réfugia aux États-Unis où il resta pendant toute la durée de la guerre. En août 1947, il entend le témoignage d'un survivant de l'insurrection du ghetto de Varsovie(1). Bouleversé, il décide aussitôt de composer une œuvre dramatique. Cet opus n° 46 pour orchestre, chœur masculin et récitant, est écrit entre le 11 et le 23 août et s'intitule « *Un survivant de Varsovie* ». Composé sur un mode dodécaphonique (2) et athématique, il ne dure que sept minutes. Après une introduction musicale, les six séquences suivantes sont consacrées à la narration du survivant. Tout au long de la pièce, sa voix est au premier plan, comme si Schoenberg avait choisi de confier toute la puissance tragique à l'événement lui-même, qui, du coup, devient essentiel. Les six sections médianes peuvent être entendues comme une sorte de récit moderne, les diverses étapes du texte rapportant à la fois les faits mémorés et les états émotifs du rescapé. Le texte n'est pas à proprement parlé chanté, mais récité selon un *Sprechgesang*(3) précis, sauf en final, lorsque le chœur interprète le *Shema Israël*, issu de la Torah.

de retracer un fait historique de manière objective. Il vise, à travers l'expression d'une mémoire déficiente qui tente de rassembler les fragments vécus par le rescapé, de nous faire sentir la cruauté de cet événement.

Pour Jean Claude Casadesus, Chef de l'orchestre de Lille, Arnold Schoenberg appartient à la lignée des compositeur qui chantent leur désespérance et leur combat contre l'abjection, le racisme, la dictature. A cette lignée appartient sans nul doute Iannis Xenakis.

**Iannis Xenakis** est né le 29 mai 1922 à Braïka en Roumanie. Il fait ses études à Athènes, où il devient Polytechnicien. Il participe à la Résistance en Grèce, où il est condamné à mort. Blessé au visage, interné, il réussit à s'évader. Après la guerre, il gagne la France où il s'établit à partir de 1947. Ingénieur et architecte, il collabore avec Le Corbusier. Il poursuit ses études musicales avec Olivier Messiaen et Darius Milhaud. Inventeur des concepts de masses musicales, et de musique stochastique(4), il utilise ses connaissances mathématiques. Introduisant les calculs des probabilités et la théorie des ensembles dans ses compositions, il fut l'un des premiers à se servir des ordinateurs pour le calcul des formes musicales et fait figure de pionnier dans l'électro acoustique. Que l'on ne s'y trompe pas, derrière ces outils informatiques, sa musique est celle d'un tragique au sens grec du terme, celle d'un Eschyle. Elle en a la monumentalité. « L'instinct et le choix subjectif sont les seuls garants de l'œuvre » affirme-t-il.

Il apparaît ainsi aujourd'hui comme l'une des figures les plus radicales de la musique contemporaine. Il enseigna notamment à l'université de Jussieu. En 1967, il compose *Nuits*, œuvre pour 12 voix mixtes en hommage aux victimes de la déportation, saluée par la critique comme une des réussites marquantes. Ces douze voix sont mobilisées pour évoquer une des grandes tragédies du siècle et expriment le silence auquel les détenus sont réduits. Sans doute sa propre expérience de résistant, traqué, enfermé influença-t-elle cette composition, dont la tonalité extrêmement tendue révèle de délicats allèges-sonores. Il est décédé le 4 février 2001.

cantate à la mémoire des déportés des camps hitlériens, *Le Château du Feu* pour chœur et petit orchestre.

**Luigi Nono** *Il Canto Sospeso* Contemporaine du film d'Alain Resnais, Nuit et Brouillard (1956), l'œuvre du compositeur italien Luigi Nono. *Il Canto Sospeso* (« Le chant suspendu ») reflète la même approche historiographique de la Résistance et de la Déportation. Accompagnée d'une version cinématographique présentant des documents sur Auschwitz et Birkenau, *Il Canto Sospeso* a été créé avec des fragments de lettres d'adieu de résistants de la seconde Guerre Mondiale.

**Steve Reich** et **Henri Dutilleul** La Déportation inspire également, de façon intermittente, des compositeurs plus contemporains. Insistons plus particulièrement sur deux d'entre eux, l'un ▶



« 1939-1945 » Déportation, externalisation. Rien ne doit être oublié, tout doit être dit, l'art est un vecteur essentiel pour laisser en éveil cette horreur du passé. Depuis longtemps, je portais en moi l'envie de créer un ballet sur ce thème et, après une longue période de recherches, est né « l'Étoile de David ». La musique m'a donné les mots, le mouvement des corps s'est ajouté à l'intensité tragique de cette infamie barbare née de l'homme pour détruire d'autres hommes. Eric Coll

Un exemple d'expérience chorégraphique : **la danse au rendez-vous de l'histoire** Chorégraphie et danseur, Eric Coll a tenté la démarche audacieuse d'aborder les thèmes aussi sensibles que délicats de la Déportation et du Génocide des Juifs à travers un spectacle de danse présenté à Troyes au début de l'année 2001 : *l'Étoile de David*. Ce ballet d'une demi-heure, exécuté sur une musique empruntée au film *La Liste de Schindler* évoque le destin dramatique d'un frère et d'une sœur, Salomon et Elsa. Toute la charge émotionnelle de ce très beau spectacle tend à montrer le triomphe de l'amour sur la barbarie et la mort. Il a sans doute réussi à montrer que la danse pouvait être une expression de l'âme.









# Remerciements

**La Fondation Charles de Gaulle, La Fondation pour la Mémoire de la Déportation et la Fondation de la Résistance remercient de leur soutien et de leur participation à la réalisation de ce dossier :**

- ▶ Monsieur le ministre de l'Éducation Nationale (Direction des Enseignements Scolaires) ;
- ▶ Monsieur le Ministre de la Défense (Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives) ;
- ▶ Monsieur le Maire de Paris ;
- ▶ les membres du groupe de travail qui a réalisé le dossier : Madame Danièle Baron (FNDIRP) • Madame Catherine Breton (Association des Amis de la Fondation) • Madame Julia Pascal (écrivain, comédienne) • Madame Élisabeth Pastwa (conservateur du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon) • Madame Cécile Vast (Fondation de la Résistance) • Monsieur Cyrille Le Quellec (Fondation pour la Mémoire de la Déportation) • Monsieur Yves Lescure (Fondation pour la Mémoire de la Déportation) • Monsieur Frantz Malassis (Fondation de la Résistance) • Monsieur Joël Meny (Service éducatif du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon) • Monsieur Jean-Pierre Thiercelin (secrétaire général de l'Amicale Dora-Éllrich, comédien) • Monsieur Yann Tissier-Jakubowicz (Fondation pour la Mémoire de la Déportation) ;
- ▶ le directeur de la revue l'École des Lettres ;
- ▶ les associations et organismes suivants : Association Nationale des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance (ADIR) • Association des Français Libres (AFL) • Amicale des Anciens de Dachau • Amicale d'Auschwitz • Association française de Buchenwald-Dora • Amicale de Buna-Monowitz • Amicale de Dora-Éllrich • Amicale de Flossenbürg • Amicale de Mauthausen • Amicale de Neuengamme • Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen • Amicale des Réseaux Action de la France Combattante • Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (ANACR) • Association Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance (ANCVR) • Association

Nationale des Médaillés de la Résistance Française (ANMRF) • Comité d'Action de la Résistance (CAR) • Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance (CNCVR) • Fédération des Amicales de Réseaux, Renseignements et Évasion de la France Combattante (FARREFC) • Fédération Nationale des Déportés Internés de la Résistance (FNDIR) • Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP) • Association Libre Résistance • Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFMD) • Association Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER) • Organisation de la Résistance de l'Armée (ORA) • Union des Aveugles de la Résistance • Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles de disparus (UNADIF) •

**Les trois Fondations remercient aussi les associations et organismes qui apportent une contribution pédagogique à la préparation du Concours National de la Résistance et de la Déportation** par la réalisation d'un dossier spécifique, et en particulier : le Musée de la Résistance nationale de Champigny, le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Toulouse, la FNDIRP, la FNDIR-UNADIF.

## Informations complémentaires

Les associations suivantes proposent aux lauréats de poursuivre des études et des recherches initiées lors de leur participation au Concours et les encouragent à entreprendre avec elles un approfondissement :

- ▶ Association des « Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation », 31, boulevard Saint-Germain 75005 Paris. Tél. : 01 43 25 84 98. Fax : 01 43 29 58 92
- ▶ Association « Mémoire et Espoirs de la Résistance », 16/18, place Duplex 75015 Paris. Tél. : 01 45 66 92 32
- ▶ Association nationale des lauréats du Concours de la résistance et de la Déportation Edward Arkwright, 6 avenue de Camoëns 75006 Paris. Tél. : 01 45 27 12 56.

**Ministère de l'Éducation Nationale  
(Direction des Enseignements Scolaires)**



**Ministère de la Défense  
(Direction de la Mémoire du  
Patrimoine et des Archives)**

**MAIRIE DE PARIS**



**Fondation pour la Mémoire  
de la Déportation**



**Fondation  
de la Résistance**



**Fondation  
« Charles de Gaulle »**

Crédits photographiques : **Illustration de couverture dessin** de Serge Cogan (FNDIRP) • collection FNDIRP p. 8-10-12 - 13-14 (H. Gayot) (A. Favier) - p.25 (I. Celnikier, Bergen Belsen) - p.31 (I. Celnikier, B. Taslitzky) - p.32 (R. Brandely) - p.41 - p.42 (Varzy) • Musée de la Résistance et de la Déportation La Citadelle p. 11-13 (L. Delarbre, L. Bertrand) p.14 (L. Delarbre, L. Bertrand) - p. 19 et 20 (J.-P. Tupin) p. 21 p. 39-40 • p. 23 Opéra National de Paris, Brundibar • p.26 • p. 31 (M. de la Pintièrre) • p. 35 K. Pruszkowski et Patrimoine photographique • p.37 - 38 Les films du Poisson (Voyages) • p.38 BAC distribution (La Vie est belle) • p. 45 Photo AAFMD • D.R. p. 23 (programme musical) - p. 29 (Hernan), p. 34, p.42 (Ile de la Cité), p. 44, p. 46 (Amicale des Déportés et Famille de Neuengamme).

**Mémoire Vivante** - Trimestriel édité par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation - A.S.B.L. reconnue d'utilité publique (décret du 17 octobre 1990) - Placée sous le Haut Patronage de M. le Président de la République - SIRET 380 616 433 00021 APE 913E - C.C.P. 19.500 23 W Paris - 71 rue Saint-Dominique, 75700 Paris 07 SP - Tél. 01 47 05 31 88 - Télécopie 01 44 42 35 62 - Internet : <http://www.fmd.asso.fr> - Email : [contactfmd@fmd.asso.fr](mailto:contactfmd@fmd.asso.fr) - Directeur de la publication : Marie-José Chombart de Lauwe - directeur de la rédaction : François Perrot • **Maquette, photogravure et impression** : SEPEG International, 75015 Paris • Numéro 32 special concours - décembre 2001 - Dépôt légal : décembre 2001 - Commission paritaire n° 3 986 D 73 ACS - ISSN 1253-7535.